

# BIERGE

en scène

COMPOSITION EN ART MAJEUR  
1936-1990



**SALONS D'HONNEUR**  
DE LA VILLE DE PUTEAUX  
**DU 17 OCTOBRE**  
**AU 8 NOVEMBRE**



[WWW.PUTEAUX.FR](http://WWW.PUTEAUX.FR)



Butcher

Commissaire de l'exposition :  
Maurice Monge

Scénographie :  
Martine Guignonat et Maurice Monge

Photographie des œuvres des pages 64, 68, 69 :  
Hélène Jeanbrau, photographe officiel des travaux d'exécution du plafond de l'Opéra

Photographie des œuvres des pages 21 (haut-droite), 25 (bas, 26, 28 (haut, 30, 32,34,36 (haut, 37, 40 (haut, 41, 42 (bas), 51 (haut, 53 (bas, 55 (bas, 60 (haut gauche) :  
Mathieu Ferrier

© Succession Roland Bierge. ADAGP, Paris 2012. Tous droits réservés.

Communication culturelle de la Ville de Puteaux :  
Marie Chipponi, Jean-Baptiste Cavallini

Conception graphique :  
Bojidarka Hild

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition  
*Bierge en Scène, composition en art majeur*  
dans les Salons d'honneur de l'Hôtel de Ville de Puteaux  
du 17 octobre au 8 novembre 2012

Cette exposition n'aurait pas pu être réalisée sans le précieux concours de Marie-Madeleine Bierge, qui a prêté la majorité des œuvres présentées dans cette exposition.

Y sont rassemblées des collections privées, ainsi que des collections publiques Ville de Puteaux et Ville de Paris FMAC.

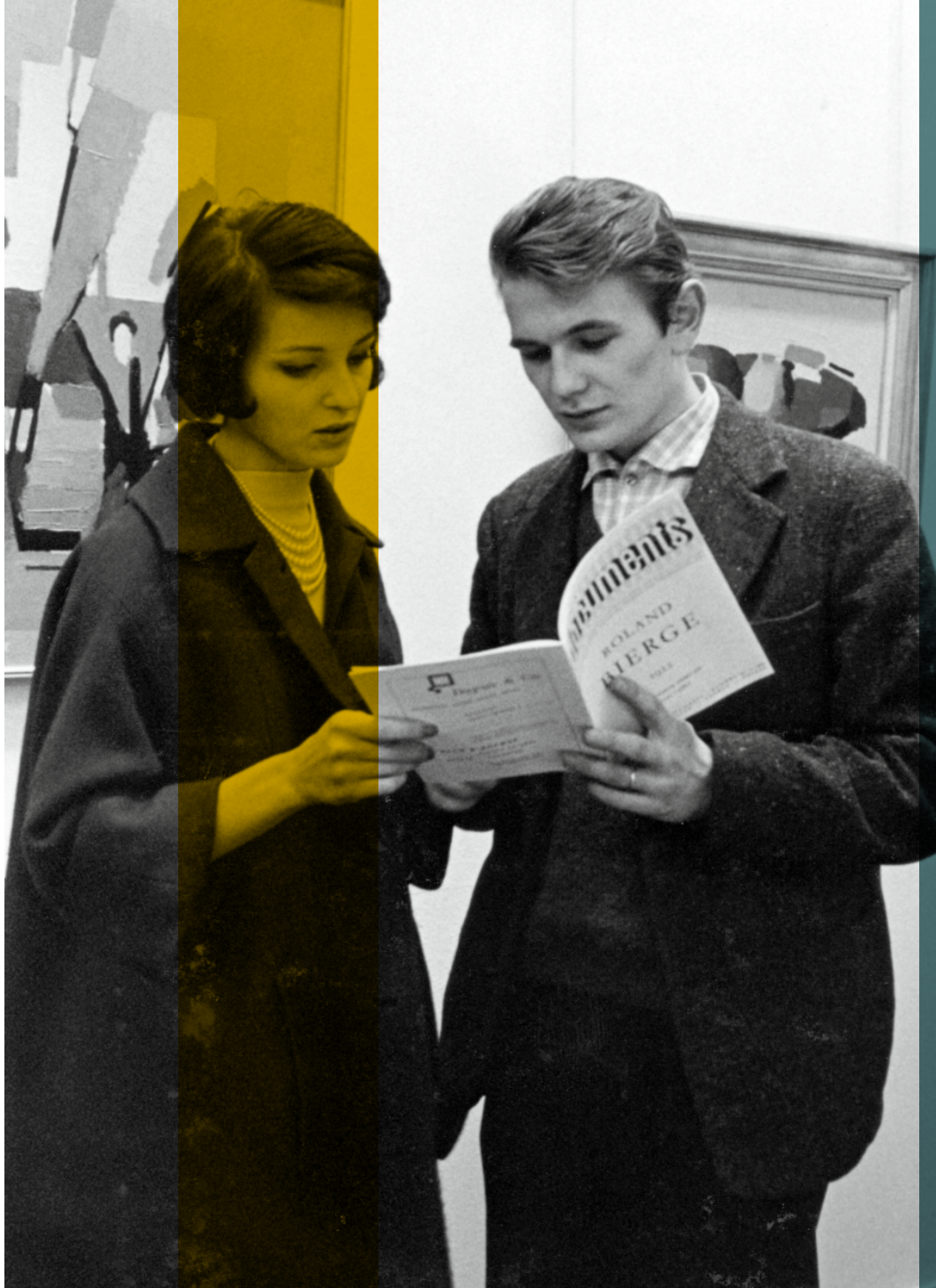
**BIERGE**  
en scène



Le jeune Bierge  
lors de sa rétrospective dans  
la galerie de Camille Renault  
en 1960

Jusqu'aux élections municipales de mars 2014,  
conformément aux articles L 52.1 et suivants  
du Code Electoral relatifs à la communication en  
période électorale et au financement des comptes  
de campagne, l'édito est suspendu.





Deux visiteurs  
lors de la rétrospective  
de Roland Bierge en 1964

# LE MOT

DU COMMISSAIRE  
DE L'EXPOSITION

**« L'art ne peut être moderne. L'art est par nature éternel. » Egon Schiele (peintre)**

**« L'effort qu'a coûté aux pionniers de l'art moderne l'arrachement aux vieilles règles académiques n'a d'égal que celui que je fais pour m'arracher aux nouveaux dogmes, plus insidieux, plus hypocrites, mis en place par les héritiers de l'art moderne pour qui, par exemple, liberté (?) et nouveauté (?) sont....obligatoires. » Jean-Claude Lardrot (peintre)**

Bierge se rattache à la Nouvelle École de Paris, un ensemble d'artistes qui participent aux manifestations et aux salons créés ou réactivés au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Ces peintres, Bazaine, Manessier, Le Moal, Singier ou Estève sont pour la plupart des élèves de Roger Bissière. Leur peinture fait la synthèse entre la figuration issue du post-cubisme et la tendance à l'abstraction géométrique qui refuse toute référence à la réalité. Bien que non-figurative, la peinture de ces jeunes artistes ne rejette pas pour autant les références à la réalité ou à la nature, mais s'en nourrit. Ils revendiquent la construction de l'espace par la couleur, la mesure et l'équilibre propres à un certain « esprit français ».

S'il se situe dans cette lignée et se confronte dans les expositions de groupe avec ce courant, Bierge n'en reste pas moins attaché pendant la première moitié de sa carrière à l'enseignement de Jacques Villon et d'André Lhote, à ce cubisme « ivresse ordonnée » qui issu d'une ascèse monochrome s'enrichit d'une ambition lyrique, voire épique, portée notamment par Roger de La Fresnaye.

Attentif aux débats théoriques qui traversent son époque, Bierge sans renier une certaine rigueur d'expression, éclaircit sa palette et adopte une composition plus épurée. Le sujet n'est plus que prétexte à une recherche d'harmonies chromatiques qui traduisent son ressenti devant un paysage ou son émotion pour un nu qui l'inspire. Comme Braque, Bierge n'abandonne jamais une position nouvellement conquise, sans l'avoir explorée à fond.

À partir de 1967, sa production sera essentiellement non-figurative, mais cet aboutissement qu'il nomme « Terre promise » procède plus d'un long cheminement que pour satisfaire à une exigence dictée par la mode de l'époque. Bierge peint comme on a peint de tout temps, ne négligeant pas un dialogue incessant avec ses maîtres Rembrandt, Vermeer ou Velasquez entre autres dont il réinterprète les plus belles œuvres.

Bierge a été apprécié par la Critique et a rencontré le succès auprès de nombreux amateurs. Pourtant, beaucoup d'artistes de sa génération auront souffert du manque de soutien des institutions culturelles publiques. On se souvient d'un Malraux qui décréta en 1959 que la grande peinture n'était plus figurative, orientant et pour longtemps les budgets d'aide à la création.

Les années ont passé... L'art figuratif revient en force chez les nouveaux créateurs.

Le temps est sans doute venu de faire sortir du « purgatoire » cette génération d'artistes qui n'a point démerité, d'accrocher sur les cimaises de nos musées cette Peinture qui témoigne de son temps et qui a porté haut les exigences de la création.

Les nombreux collectionneurs de l'œuvre de Bierge, qui prêtent ici leurs toiles, ne s'y sont pas trompés.

Cette rétrospective leur est particulièrement dédiée.

**Maurice Monge**





*Autoportrait, 1947*

- Fusain 72x56 cm

# SOMMAIRE

11

BIERGE ET CAMILLE RENAULT

13

BIOGRAPHIE

15

LES ANNÉES DE JEUNESSE

BOUCAU PUIS PRÉCY-SUR-OISE

19

NATURES MORTES

23

LA JEUNE PEINTURE

INTERVIEW DE ROLAND BIERGE PAR GUY VIGNOHT

27

PAYSAGES

39

LÀ OÙ J'AURAIS AIMÉ VIVRE...

49

VERS LA TERRE PROMISE

57

COULEURS, MUSIQUE DES YEUX

65

ANNEXES



Roland Bierge et  
des visiteurs devant  
*Portrait de Camille Renault* -  
Peinture

# BIERGE ET CAMILLE RENAULT

Leur première rencontre a lieu en 1955. Camille Renault fréquente assidûment les galeries et salons et c'est au Salon des Indépendants de cette même année qu'il est attiré par une toile de Bierge, un *Grand Nu assis* réalisé deux ans plus tôt.

Notre restaurateur lui commande aussitôt son portrait, lequel sera réalisé quelques mois après, en 1956. La toile *Portrait de Camille Renault* sera exposée au Salon d'Automne de 1957 et restera dans la collection du mécène. À sa succession, la Ville de Puteaux en fera l'acquisition. Aujourd'hui elle fait partie de la collection permanente de la Ville, exposée à la Maison de Camille.

Un second portrait, huile sur toile de 1957 (162 x 114 cm), a été réalisé et acquis par Camille Renault.

Par l'intermédiaire de Camille, Bierge fait la connaissance de Jacques Villon pour qui il avait une grande admiration : « *C'est à lui que je pense dans l'adversité, les revers. C'est un phare de sagesse égale et obstinée* ».

En 1957, Camille Renault ouvre une galerie parisienne, au 133 boulevard Haussmann dont la direction est confiée à sa nièce. En mars 1958, Bierge y fait son entrée avec les peintres Chevolleau, Marzelle, Perré, Mouly, Sarthou, Arnould et les sculpteurs Dupin, Veysset. En décembre, une exposition personnelle lui sera consacrée (5<sup>e</sup> exposition particulière).

En 1960, à la demande d'un industriel de ses amis, Charles Saint, Camille Renault groupe « ses peintres » en vue de la décoration d'une chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle à Bouchevilliers, entre Gisors et Dieppe. Le projet fut réalisé en 1963 : les vitraux du chœur sont dus à Villon et Sarthou, les autres à Marzelle, Perré, Bierge et Chevolleau. En novembre, Bierge présente sa sixième exposition particulière chez Camille Renault, au 133 boulevard Haussmann.

En juin 1962, à la demande de Camille Renault, Bierge exécute une peinture décorative dans sa propriété de Broué (Eure et Loir).

En 1964, alors qu'il vient de terminer le plafond de l'Opéra Garnier, Bierge se voit proposer la grande salle de Restaurant de Puteaux pour une rétrospective de Toiles de Salon. Vingt et une grandes toiles de 1951 à 1961 et des gouaches furent exposées du 18 septembre au 15 novembre à Puteaux.





Roland Bierge dans son atelier  
des Buttes-Chaumont



# BIO GRAPHIE

Roland Bierge est un artiste peintre français, né le 26 août 1922 à Boucau, au nord de Bayonne, et mort le 26 décembre 1991 à Saint-Antoine, dans le Gers. Peintre autodidacte, il se rattache à la Nouvelle École de Paris.

Très jeune il commence à travailler dans l'entreprise de peinture de son père, bénéficiant de l'initiation de son grand-père décorateur d'églises, spécialiste en faux bois, faux marbres et autres techniques diverses. Il s'inscrit également aux cours du soir de l'École des Arts Appliqués de Bayonne.

Il travaille seul, influencé et passionné par ses lectures, et peint tout d'abord à la manière du fauvisme.

Dès la fin de la guerre en 1946, il « monte à Paris » et s'installe à Montmartre, quartier auréolé de la réputation d'Utrillo. Malgré des débuts difficiles, car il doit gagner sa vie, il profite pleinement de cette « liberté » toute nouvelle et visite les musées pour étancher une vraie soif de savoir.

C'est ainsi qu'en 1947, la rétrospective Van Gogh à l'Orangerie des Tuileries est pour lui une révélation. Cette découverte de la Peinture provoque un tournant dans son œuvre. Cette même année, il participe au Salon des Indépendants pour la première fois à Précly-sur-Oise où il habite. Il peint des paysages d'Île-de-France, thème souvent repris plus tard. Vers la même époque, il est engagé à l'atelier de décors de la Comédie Française en qualité de décorateur.

Sa première exposition particulière a lieu en 1950 à la Galerie La Boétie et sera suivie d'autres en province, au Luxembourg, en Allemagne, à New York, etc... Il participe également régulièrement à des expositions de groupe, puis au Salon d'Automne (sociétaire en 1952), au Salon de Mai (à partir de 1969), de la Jeune Peinture, au Salon du dessin et de la peinture à l'eau, au Salon Comparaisons et Groupe 109...

Paysages, portraits, nus et beaucoup de natures mortes, tels sont ses sujets de prédilection. Il aborde également les techniques du pastel, de la lithographie et du vitrail pour l'église de Bouchevilliers (Eure).

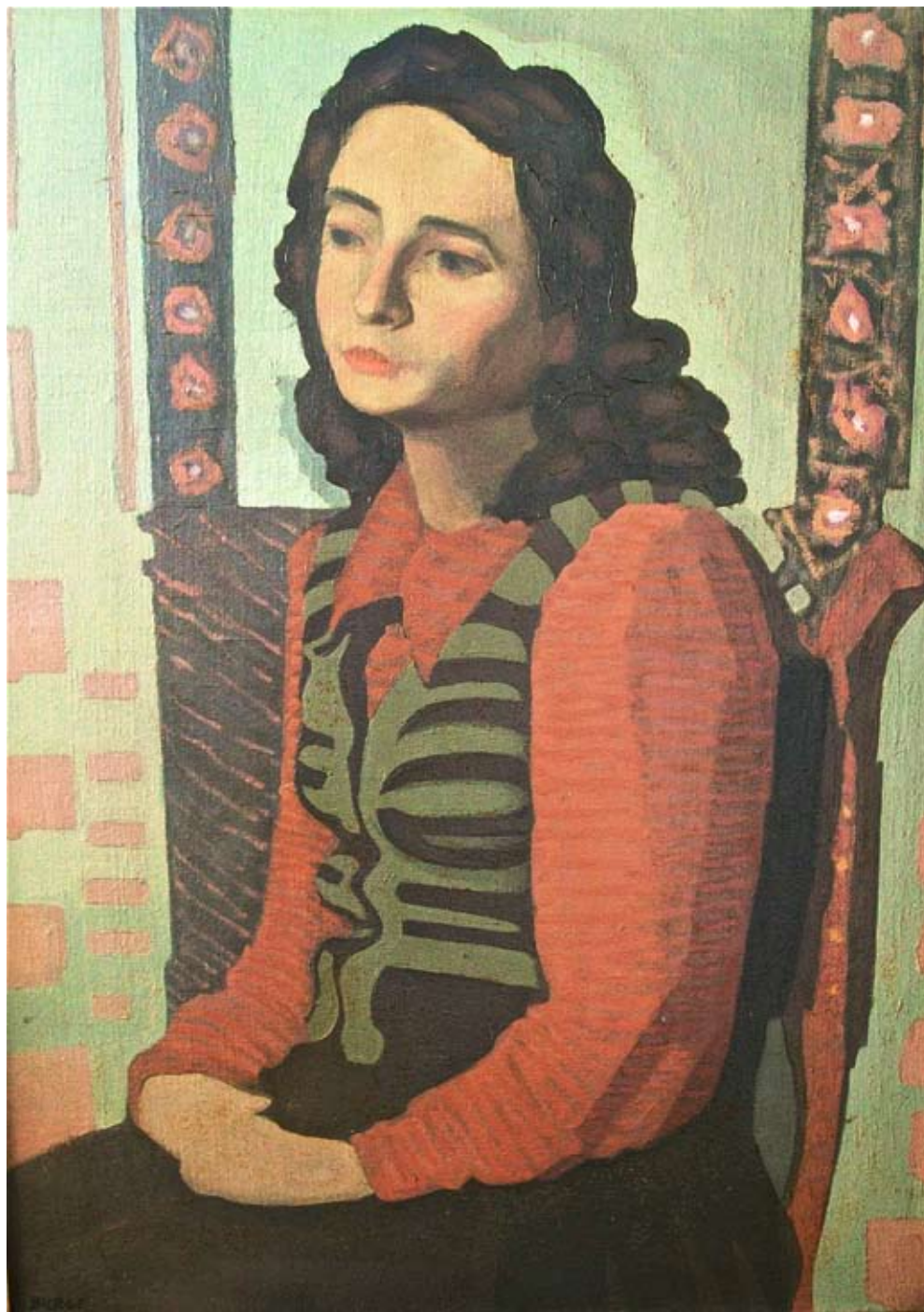
Peu à peu, Bierge se concentre sur les problèmes de construction des volumes, utilisant la couleur et la lumière pour atteindre l'équilibre des formes, lumière qui joue à travers les arbres, sur l'eau, le ciel, sur les reliefs d'un nu, comme elle joue à travers les objets disposés sur une table. De ces contrastes d'ombre et de lumière surgissent des rythmes, une perspective renouvelée, la vie interne du tableau qui ne doit plus rien à l'anecdote, mais aux problèmes d'ordre strictement plastique.

L'art de Bierge à cette époque suggère plus qu'il ne décrit, il est aux frontières des formes stables qui s'imposent et de celles qui s'évanouissent dans le rêve et l'imaginaire. De cette ambiguïté naissent poésie et sérénité. Il est bien question pour lui de s'inspirer de la nature, non de la copier servilement.

L'œuvre d'André Lhote et ses écrits ont retenu toute son attention, puis Jacques Villon, autre artiste représentatif du post-cubisme. Mais s'il se situe dans son temps, il restera toujours attentif à la leçon des peintres anciens qui est pour lui une source d'étude permanente. Il n'a d'ailleurs jamais caché son admiration pour Rembrandt et Vermeer en particulier, dont il a réalisé des interprétations, ainsi que pour Titien, Vélasquez, Giorgione et d'autres... « *Chez ces grands maîtres, écrit-il, il y a tout, à la fois le détail, l'ensemble, l'intelligence et la composition dans d'extraordinaires harmonies de couleur* ».

Progressivement, le travail de construction de ses œuvres par grandes masses équilibrées étant atteint, Bierge s'éloigne du post-cubisme et abandonne les couleurs sourdes et feutrées pour aborder les couleurs pures. À cette époque, il réalise le plafond de l'Opéra Garnier (1964) d'après la maquette de Marc Chagall, dont il a également tiré des leçons. Au bout de dix-huit ans, il quitte alors son métier de décorateur de théâtre pour se consacrer exclusivement à sa peinture.

À partir de 1969, il prend peu à peu des libertés par rapport au dessin pour franchir le passage à la non-figuration révélant une palette d'une éclatante polychromie. Dans ses dernières réalisations Bierge atteint l'art de l'équilibre, parvenant à insuffler à la surface de la toile l'harmonie des couleurs, tout en conservant cette rigueur et cette mesure qui caractérisent l'ensemble de son œuvre.



*Portrait de Jacqueline  
à Précy-sur-Oise, 1949  
- Huile sur toile 100x73 cm*

LES ANNÉES  
DE JEUNESSE

## BOUCAU PUIS PRÉCY-SUR-OISE

À partir de 1945, Bierge se partage entre son travail dans l'entreprise de son père et une participation à un groupe d'artistes bayonnais « Les Saltimbanques », qu'il rejoint pour l'organisation d'expositions collectives. Ses premières influences sont à rechercher du côté de Vlaminck, dont il s'inspire non pas dans l'approche d'un fauvisme débridé (sa pratique s'apparente plutôt aux recherches harmoniques d'un Marquet), mais pour son enseignement esthétique diffusé à travers une production littéraire que dévore notre jeune peintre boucalais.

Il dessine, fait des portraits de ses proches (sa mère Carmen, ses sœurs Jacqueline et Mireille), compose des paysages qu'il reprend et retouche plusieurs mois après les avoir terminés, révélant déjà la recherche d'une œuvre sincère, originale et aboutie.

Mais Bierge rêve d'autres horizons, d'approcher la Peinture en dehors des livres et de s'y consacrer à plein temps. Il part pour Paris en 1946 et, pour gagner sa vie, devient décorateur à la Comédie Française. Il parcourt les musées et les expositions et veut devenir un « grand » peintre. C'est en 1947 qu'il comprend les exigences de cette ambition à travers la grande rétrospective de Van Gogh à l'Orangerie. Il vit à Précy-sur-Oise, entreprend une série de paysages d'Île-de-France et des portraits dont ceux de Lucette, sa première compagne. Les tableaux de cette période (1947-1950) portent la marque laissée par le « grand Hollandais ».

Bierge expose aux Indépendants et fera sa première exposition personnelle en 1950. Le « Portrait de Jacqueline à Précy-sur-Oise » y fut exposé.





**Autoportrait**, 1941 - Dessin 48x31 cm



**Paysage au Lac de Chiberta** signé « Bierge 14 ans », 1936 - Gouache 31x41 cm



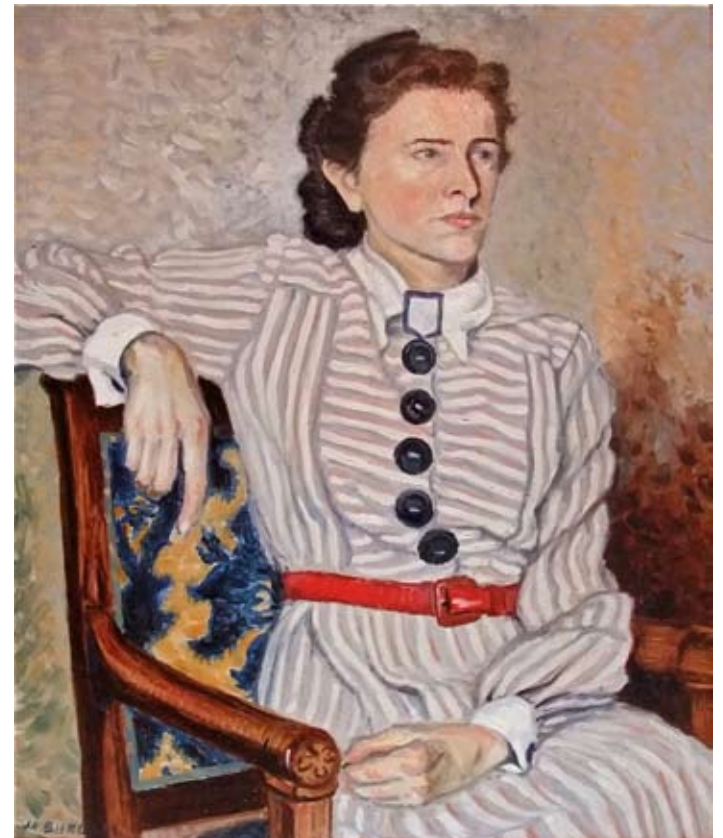
**Matin de Printemps à Mimbaste (Landes)**, 1944 - Gouache sur carton 28x31 cm



**Portrait de Jacqueline**, 1941  
- Dessin-sanguine 48x31 cm



**Portrait de Jacqueline**, 1942  
- Huile sur panneau bois 69x53 cm



**Portrait de Mireille**, 1944  
- Huile sur panneau 73x60 cm





*Le souper (chez les Bierge, étude), 1945 - Huile sur isorel 22x27 cm*



*Portrait de Carmen, ma mère, 1945 - Fusain 59x46 cm*



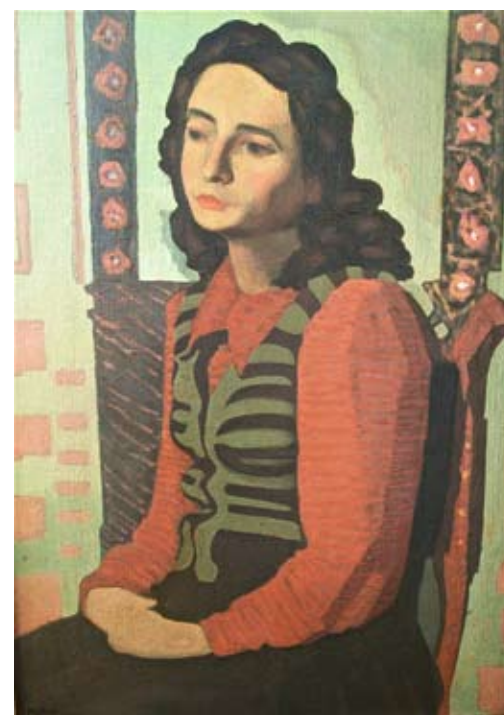
*Portrait de Lucette, 1947 - Fusain 65x62 cm*



*Portrait de Lucette à la robe brodée, 1947 - Huile sur toile 68x54 cm*



*Autoportrait, 1947 - Fusain 72x56 cm*



*Portrait de Jacqueline à Précy-sur-Oise, 1949 - Huile sur toile 100x73 cm*





*Grand paysage  
au Mayet-de-Montagne, 1951*  
- Huile sur toile 114x165 cm



*Étude pour un Christ, 1952*  
- Fusain 37x30 cm

# NATURES MORTES

*« Restées fidèles à la pureté des lignes et des tons, ses natures mortes ont l'air d'avoir été composées sur deux plans, le réel et l'imaginaire, mais sa conception de l'objet lui permet de les recréer par le simple jeu de touches suggérées, style intuitif au plus haut degré, une sorte de silence et de paix s'harmonise à partir des tons purs. »*

**d'Arthez**

Journaliste – « Le Génie Médical » - 1957

*« Si l'écriture de Bierge reste celle d'un puriste, soucieux de s'exprimer avec sobriété qui se veut discipline, elle n'en est pas moins celle d'un poète dont la pudeur répugne à l'effet, lui préférant la nuance subtilement inscrite. »*

**Jacques Dubois**

Journaliste – « L'Amateur d'Art » - 1965

Dans la lignée de Cézanne et des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, Bierge a investi ce thème artistique souvent dit « mineur » et en a fait un point d'appui pour ses recherches les plus audacieuses. Sur les vingt premières années de sa carrière, il en a peint plus de quatre cents.

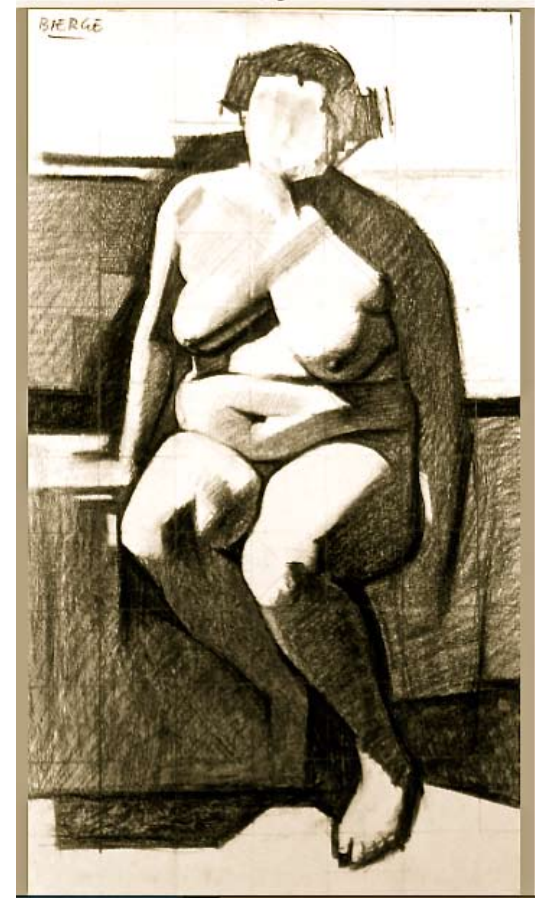
À travers ces « vies silencieuses », il nous fait découvrir un peu du mystère des êtres et des choses dans un langage pictural devenu intelligible sous l'effet d'une savante orchestration des couleurs et des plans.

Bien que d'une apparence facile, ses premières compositions procèdent d'une complexe réflexion où l'artiste adopte un parti pris d'austérité en réduisant la gamme des couleurs (dominante verte) et contribue à l'instauration d'un climat favorable à la méditation. Une sensibilité naît de l'harmonie des formes simples d'objets usuels qu'enrichit une pâte grasse et dense. Si par leur style elles évoquent Braque, sans en souffrir, elles prolongent plutôt l'œuvre d'un Chardin dans cette recherche d'équilibre, de calme, d'intériorité.

À partir de 1958, sa touche est de plus en plus dépouillée, sa gamme plus variée gagne en clarté mais ses toiles n'en restent pas moins imprégnées d'une sensibilité constante. Les bleus apparaissent, les rouges triomphent, un langage de signes plastiques se met en place dans une harmonie qui n'a rien à envier aux plus belles partitions musicales.



*Nature morte au pot de bière*, 1953 - Huile sur toile 33x55 cm



*Étude pour le Grand Nu assis*, 1953 - Fusain sur carton 67x42 cm



*Le Pot à eau blanc de Grenade*, 1952 - Huile sur toile 78x144 cm





*Nature morte jaune*, 1952 - Huile sur toile 73x92 cm



*Paysage à Alex (Haute-savoie)*, 1953 - Huile sur toile 50x73 cm



*L'Atelier du Peintre*, 1953 - Huile sur toile 199x186 cm



*Nature morte à la cruche noire*, 1955 - Huile sur toile 53x75 cm



*Portrait de Camille Renault, 1956*

- Huile sur toile 162x114 cm

Ville de Puteaux



# LA JEUNE PEINTURE

INTERVIEW  
DE ROLAND BIERGE  
PAR GUY VIGNOHT  
(EXTRAIT DU LIVRE  
LA JEUNE PEINTURE  
1941-1961, PARIS 1985)

**G.V. : Quand avez-vous exposé à la Jeune Peinture ?**

**R.B. :** Je ne me souviens pas avoir exposé au Salon des Moins de Trente Ans ; mais il est possible que mes envois aient été refusés. Quant au Salon de la Jeune Peinture, j'ai dû y figurer trois fois, en 1951, 1952, 1953. J'avais 29 ans en 1951.

**G.V. : Avez-vous été membre du comité ou du jury ?**

**R.B. :** Je n'ai jamais fait partie du comité ni du jury de ce salon. Ce n'est que plus tard, après que survint la scission qui vit le départ de Rebeyrolle et de quelques autres, qu'Éliane Thiollier et Jean Commère me proposèrent d'en faire partie. Mais me souvenant que les comités et jurys antérieurs avaient refusé mes envois (ce qui m'apparaît normal, du fait même que mon œuvre s'écartait – déjà ! – de la ligne et du « style » de ce salon), et qu'en outre « on » faisait appel à moi tardivement et pour « boucher un trou », ma susceptibilité me poussa sans réfléchir à refuser cette nomination alléchante et réparatrice.

J'ai reconnu par la suite avoir eu grandement tort ; parce que j'aurais pu dès lors infléchir peu ou prou l'esthétique et la « direction » du Salon en l'ouvrant à des tendances qui commençaient à me séduire, et dont j'aurais été le défenseur.

À la vérité, obscurément, inconsciemment, je refusais déjà catégoriquement de me laisser enfermer dans une esthétique qui, faute de renouvellement, allait vite se scléroser, dater, vieillir.

**G.V. : Que pensez-vous de vos toiles de l'époque ?**

**R.B. :** Un des rares témoignages de cette époque reste un « nu couché » datant de 1953 (ayant figuré au 4<sup>e</sup> Salon de la Jeune Peinture, 1953). Il est assez bien « charpenté » et rythmé, mais peint dans des tons rompus ; à ce propos, il me faut avouer que mon rouge le plus violent se limitait au rouge de Venise, qui n'est jamais qu'une terre chaude. Je ne pouvais aller au-delà. Certes, cette impuissance ne me décourageait pas, elle me navrait. (Et c'est sans doute à cause d'insatisfactions de cet ordre là que l'artiste « se » remet en question le lendemain de ce qu'il croit être un échec, en violant à nouveau le néant d'une toile blanche).

**G.V. : Fût-ce un passage nécessaire ?**

**R.B. :** Mon passage « nécessaire » au cœur de ce que l'on a appelé « La Jeune Peinture » n'a donc été que de courte durée, détestant par nature tout piétinement, toute fixation, tout aboutissement prématuré, toute « arrivée » définitive (Dieu n'est pas le seul à en connaître !) grâce à laquelle, si j'avais cédé à la facilité, je serais beaucoup plus connu que je ne le suis, et surtout mieux nanti. Je considère que ce passage « obligé » a été un des grands bienfaits qui devaient me conduire par bien des méandres à la Terre Promise.

**G.V. : Quels sont les « anciens » qui vous avaient marqué ?**

**R.B. :** La peinture que je pratiquais ne nourrissait pas son homme, comme on dit. Aussi devais-je gagner durement ma vie. Je suis donc resté par force un peintre du dimanche jusqu'à la fin de l'année 1964, soit à l'âge de 42 ans. Cela suffit à expliquer que je disposais de peu de temps pour peindre et encore moins pour lier des relations dans un milieu plus favorisé. Toutefois, j'ai eu la joie d'avoir été remarqué et encouragé par André Lhote, Jacques Villon, Garbell, Viera da Silva, Maurice Estève. Et, vers 1960, j'avais rejoint le groupe Paul Charlot, Sarthou, Mouly, Marzelle, Hilaire, Chevolleau, Schür.

**G.V. : Quelles influences avez-vous subies ?**

**R.B. :** Les influences que j'ai fatalement subies ont été rares et passagères.

Vlaminck d'abord, sur le plan littéraire ; je veux dire par là qu'avant d'avoir eu sous les yeux un de ses tableaux « Fauve », même sous forme de reproduction en couleurs, j'ai fait du Fauvisme à la seule lecture de ses œuvres (fin 1944-1945). Mais celui qui me révéla ce qu'est vraiment la Peinture est Van Gogh, lors de la grande rétrospective qui eut lieu à l'Orangerie des Tuileries à Paris en 1947. Mes véritables progrès, en pratiquant la division du ton, datent de cette époque-là.

J'aimerais également dire mon admiration « permanente » pour Vermeer, qui me paraît être le peintre le plus « complet », ayant atteint le plus grand degré de perfection (il ne s'agit pas ici de la technique) dans cette discipline qui comporte couleurs, modulations, passages, valeurs, rythmes, quantités, masses, utilisation de la verticale et de l'horizontale, du double trait (comme Cézanne), de l'angle droit et de la courbe, impressionniste et cubiste avant la lettre, ajoutant à tout cela le refus d'être « original » à tout prix, de claironner sur les tréteaux à la façon des bateleurs de foire.

**G.V. : Considériez-vous cette tranche de vie comme exceptionnelle ?**

**R.B. :** Avant de conclure, je dirais que, lorsqu'un peintre avait 20 ou 30 ans quand ce courant s'est établi et manifesté, il était logique, normal, nécessaire même, comme je l'ai dit plus haut, qu'il en passe par là ; une sorte d'épreuve inéluctable en quelque sorte. Mais il n'y avait pas d'existant, de vivant, que cette peinture là ; à l'époque, Paul Klee venait de mourir (Berne 1940). Picasso, Braque, Dufy, Matisse, Bonnard, Léger, Marquet, etc., étaient dans toute leur gloire. Il n'y avait qu'à regarder, admirer, aimer, devenir fou de peinture. D'où l'anxiété, l'angoisse même, du jeune peintre plongé dans l'incertitude, déchiré, mais qui peint, qui peint mais qui mûrit, qui mûrit et se transforme, se métamorphose, éclot ! C'est un devenir permanent ; le dépassement constant de soi-même. « Se mourir à soi-même », a écrit Van Gogh, qui savait de quoi il parlait.

**G.V. : L'influence de Permeke se faisait-elle sentir dans ce Salon ?**

**R.B. :** Ce que je sais, c'est que Bernard Buffet m'a parlé avec effusion de son admiration pour le maître de Jabbeke. Et si Francis Gruber est sans conteste possible le maillon qui mène à Bernard Buffet, pourquoi Permeke, qui était le ferment de l'École de Sint-Martins-Latem, ne serait-il pas celui qui mène au groupe des novateurs du Mouvement de la Jeune Peinture ?

La question est posée. Mais pour en terminer avec cette école flamande, il faut croire qu'elle fut influente, puisque Chagall en fut un des familiers. Et je pense que l'art de Tytgat et de Gustave de Smet ne l'a pas laissé indifférent.

Cela dit, il n'en reste pas moins que la Direction du Musée National d'Art Moderne, - Georges Pompidou - , endosse une grave responsabilité en feignant d'ignorer la Jeune Peinture dans l'exposition de 1981 : « Paris-Paris, Créations en France, 1937-1957 » ; un fait patent, authentique, historique, comme s'il eut été un délit, un méfait, une tare, une honte, un sacrilège, un manquement, une déviation, un péché grave, une verrue, un rameau inutile.

Cette lacune là sera toute aussi historique. ■



*Nu accoudé*, 1957

- Huile sur toile 195x130 cm

*Nature morte au tiroir*, 1958  
- Gouache 50x65 sur carton



*Nature morte à la théière rouge*, 1957  
- Huile sur toile 60x92 cm







*Le Printemps à Isses (Marne), 1960 - Huile sur toile 50x61 cm*

# PAYSAGES

**« La peinture n'est pas un exercice de style. J'ai besoin de peindre d'une manière instinctive d'après nature. »**

**Roland Bierge**

Dans sa construction du paysage, Bierge est économe de détails. Cette synthèse issue de la discipline cubiste est la combinaison d'un graphisme épuré et l'utilisation d'une palette restreinte de couleurs.

Dans sa première période, l'artiste privilégie les tons sourds, que domine une gamme presque infinie de verts, de bruns et de noirs. Tout en demeurant fidèle à son sujet, il le dépasse en restituant l'essentiel, une atmosphère intime qu'il destine à l'amateur exigeant.

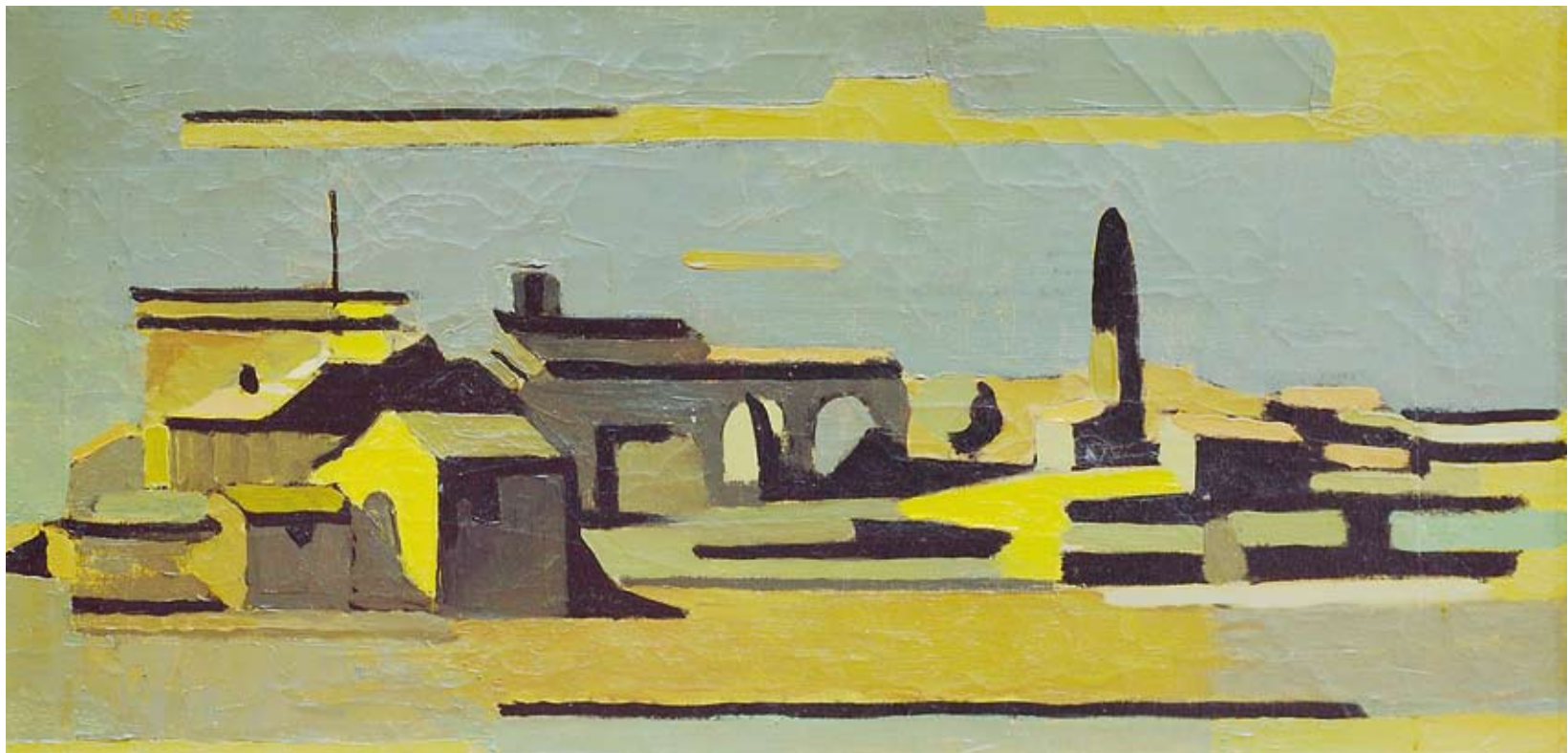
À partir de 1959, ses compositions paraissent plus animées, plus sonores... Le recours moins systématique à des aplats puissants et empâtés y est sans doute pour quelque chose. Mais l'émotion reste intacte, l'emploi « réservé » du blanc de la toile fait circuler l'air et la lumière, exalte la nostalgie du spectateur et crée un espace propice à développer son imaginaire.

**« Le paysage ici est habité par le peintre, soutenu, charpenté, remanié, structuré, étayé, remembré. Il ne s'agit nullement du coin charmant de vos vacances vu de la tour, du point sublime ou du belvédère, d'où l'on ne voit qu'un tableau connu- (c'est toujours le même paysage qu'on me montre, disait Valéry)-, mais d'une démonstration rigoureuse d'investissement graphique, d'une opération-éclair de saisie picturale, d'une annexion pure et simple de la réalité. Dans sa vision du paysage, le regard de Bierge est immédiatement actif, et, comme le disait Plotin (philosophe du III<sup>e</sup> siècle), révélateur de la forme intelligible. »**

**Julien Montboron**

Écrivain et critique d'Art – 1967



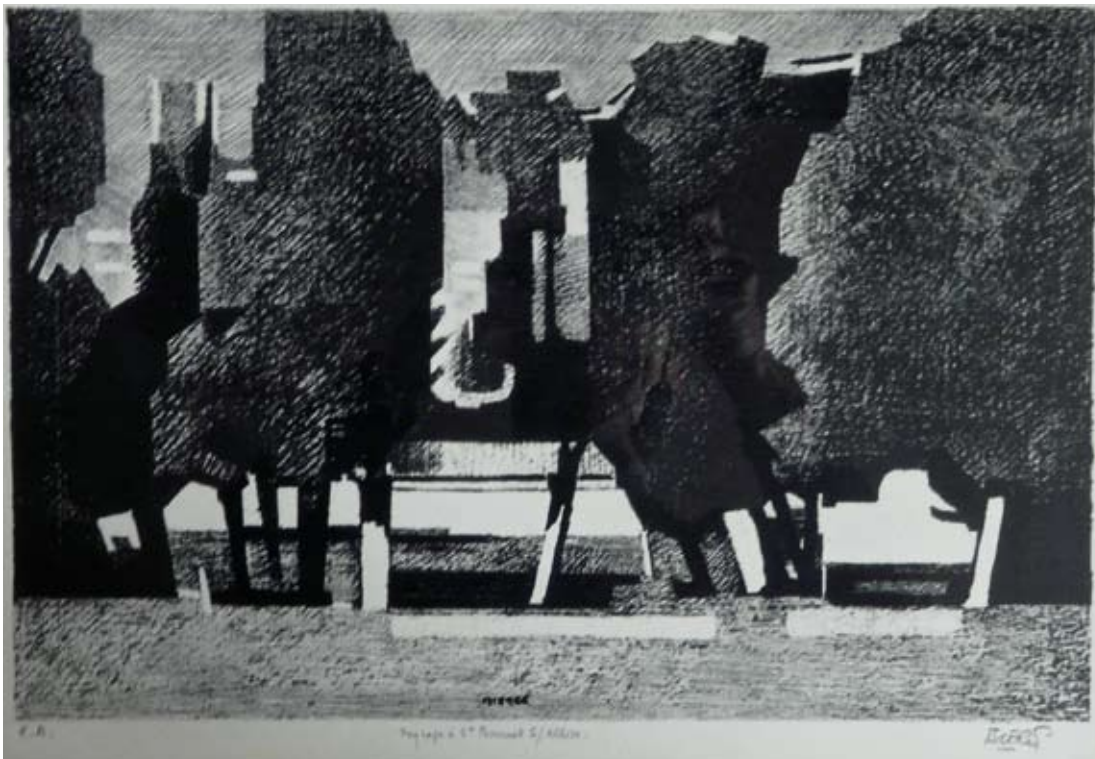


*Paysage provençal*, 1956 - Huile sur toile 40x80 cm



*Paysage à Nouans-sur-Loire*, 1956 - Huile sur toile 30x80 cm





*Paysage à Saint-Bonnet-lès-Allier, 1957*

- Lithographie 32x46 cm



*Paysage aux deux peupliers - Village de Roanne (Drôme), 1958*

- Huile sur toile 54x81 cm



*Autoportrait au chevalet*, 1959  
- Huile sur toile 100x65





*Nu assis aux bas noirs*, 1958 - Fusain 65x50 cm



*Nu assis jambes allongées*, 1958 - Fusain 63x48 cm



*Paysage à Balsières (Lozère), 1959 - Huile sur toile 60x81 cm*





*Paysage*, 1960 - Huile sur carton 65x50 cm



*L'église de Vicq à travers les arbres (Seine et Oise)*, 1960  
- Huile sur toile 73x60 cm





*Pot de pois et deux pêches*, 1961

- Huile sur toile 22x27 cm



*Paysage à Monteu-da-Pô (Torino)*, 1960

- Huile sur toile 50x73 cm

*Arbres au bord du Pô, 1960*  
- Huile sur toile 73x60 cm







*Nu rouge accroupi*, 1960  
- Huile sur toile 103x100 cm



*Nature morte à dominante rouge*, 1960  
- Huile sur toile 89x116 cm





*Banissement du noir*, 1960 - Huile sur toile 60x91 cm



*Là où j'aurais aimé vivre*, 1963  
- Huile sur toile 200x165 cm

LÀ OÙ  
J'AURAIS  
AIMÉ  
VIVRE...

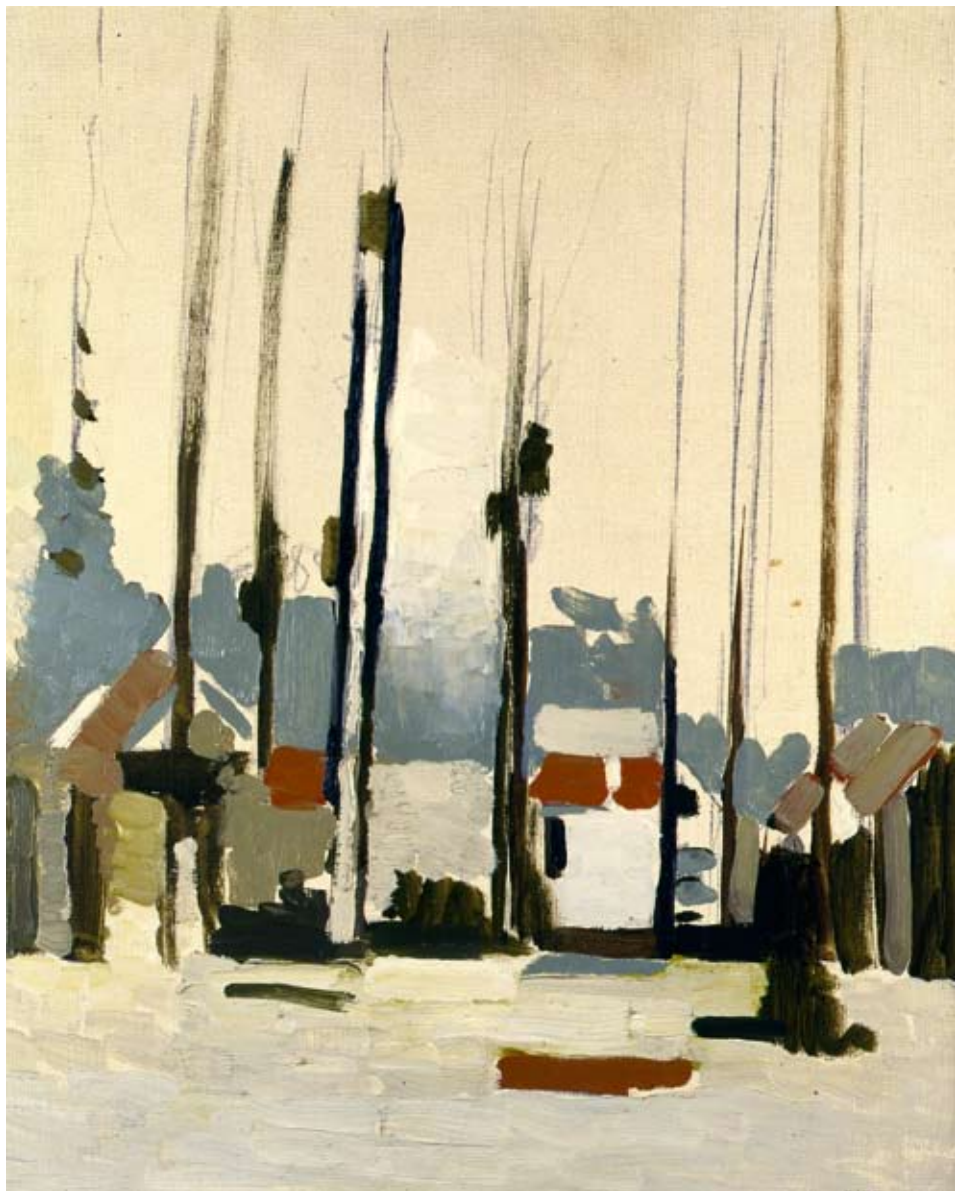
*« L'art de Bierge suggère plus qu'il ne décrit, il est aux frontières des formes stables qui s'imposent et de celles qui s'évanouissent dans le rêve et l'imaginaire. De cette ambiguïté naissent la poésie et la présence secrète d'œuvres qui ne cessent d'être habitées. Images de la Grèce ou de l'Île-de-France, la lumière occupe toujours un rôle primordial. C'est elle qui joue à travers les arbres, sur l'eau, le ciel, comme elle joue à travers les objets disposés sur une table. De ces contrastes d'ombres et de lumières, où les parties claires sont souvent abandonnées à la toile brute, surgissent des rythmes, une perspective renouvelée, la vie interne du tableau qui ne doit plus rien à l'anecdote, mais aux problèmes d'ordre strictement plastiques. »*

**Jean-Albert Cartier**  
Critique d'Art – Combat 1962

*« Bierge amorce dans ses nouvelles peintures une nouvelle manière, plus allègre, plus spontanée, plus libre. On connaît son exigeant souci de la construction. Elle reste sous-jacente dans les beaux paysages enlevés à rapides et larges coups de brosse, ainsi que dans les natures mortes, suggérées par quelques touches de couleur vive. On dirait des esquisses, encore que l'artiste s'y soit engagé tout entier. Ne médions pas de l'esquisse... Certaines, que signèrent Delacroix et même Cézanne valent bien leurs tableaux les plus travaillés, quand elles ne leur sont pas supérieures. »*

**Frank Elgar**  
Critique d'Art – Carrefour 1964





*Paysage à Congis (S. & M.) « Après la battue aux Renards »*, 1961  
- Huile sur toile 81x65 cm



*L'allée aux oliviers*, 1962  
- Lithographie 64x74 cm



*L'Olivier de Roumoules*, 1963  
- Huile sur toile 27x22 cm





*Plateau de fruits à la table bleue, 1962*

- Huile sur toile 62x75 cm



*Le canal Saint-Martin vu de Jaurès, 1963*  
- Huile sur toile 54x81 cm



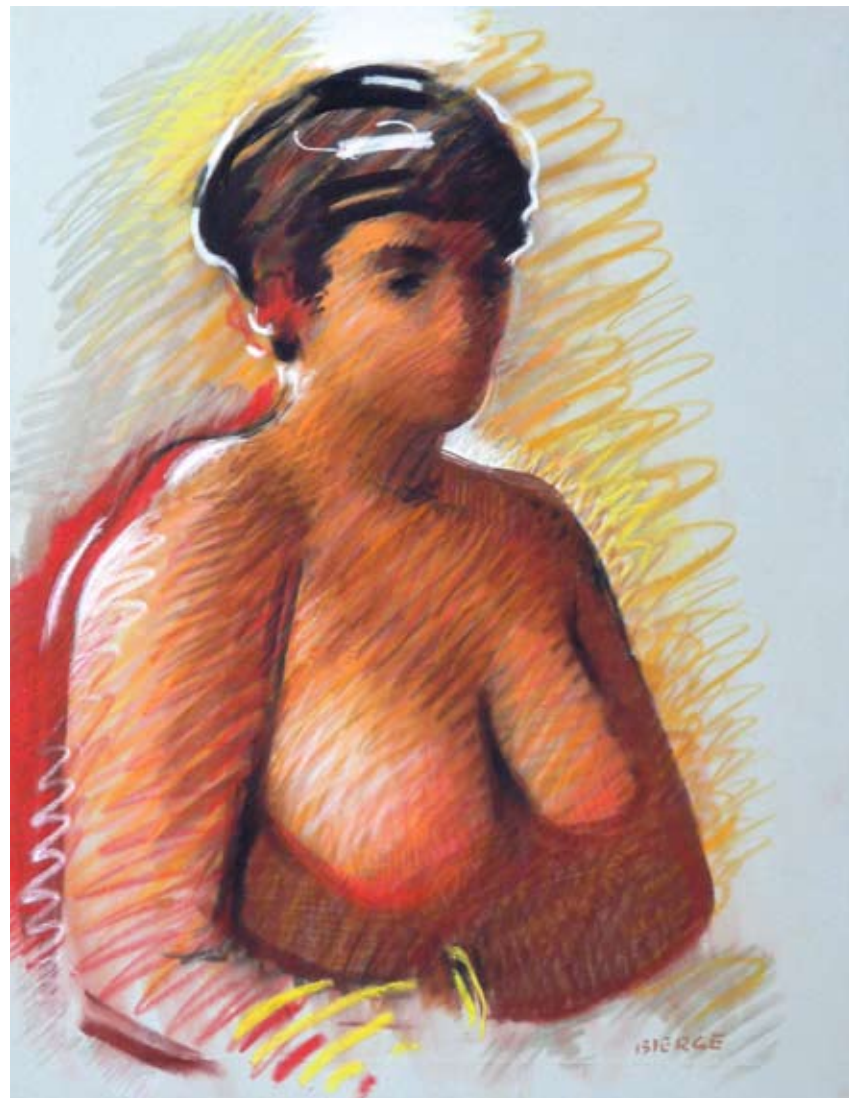
*Le matin de Pâques (à Saint-Loup), 1965*  
- Huile sur toile 60x73 cm





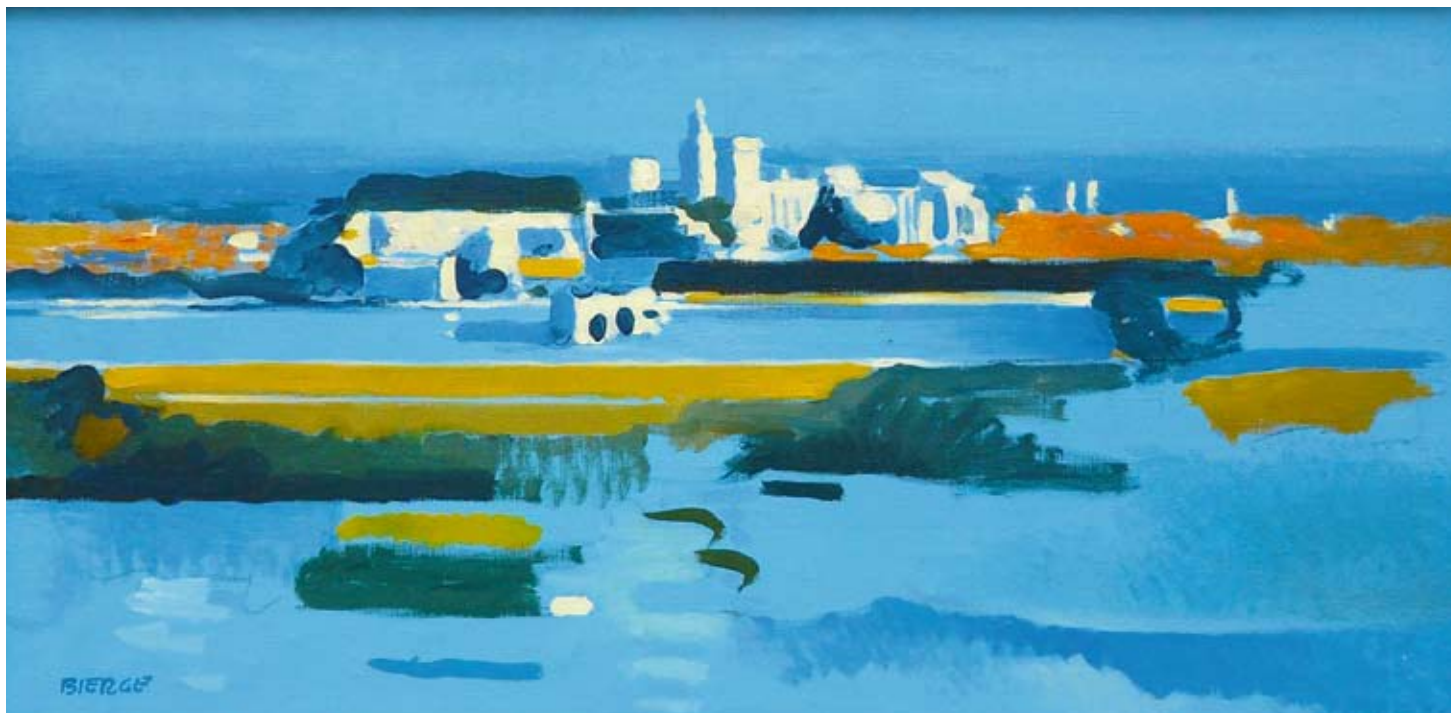
*Portrait de Marianne au col rouge, 1966*

- Pastel 66x50 cm



*Nu en buste, 1966*

- Pastel 65x50 cm

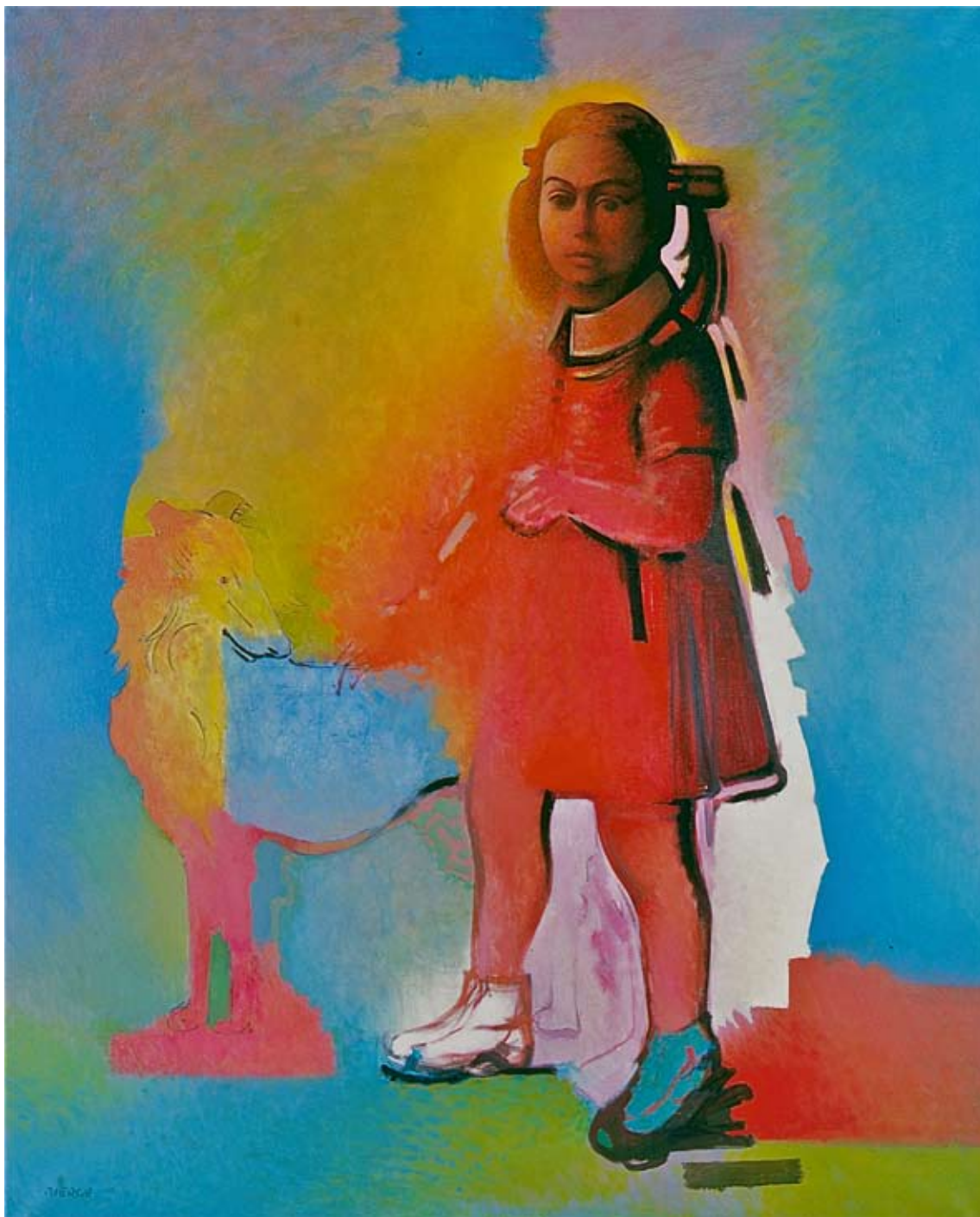


*Panorama d'Avignon*, 1967  
- Huile sur toile 50x100 cm



*Le concert champêtre (d'après Giorgione)*, 1967  
- Huile sur toile 66x76 cm





*Portrait de Véronique avec la chienne Inès, 1967 - Huile sur toile 162x130 cm*

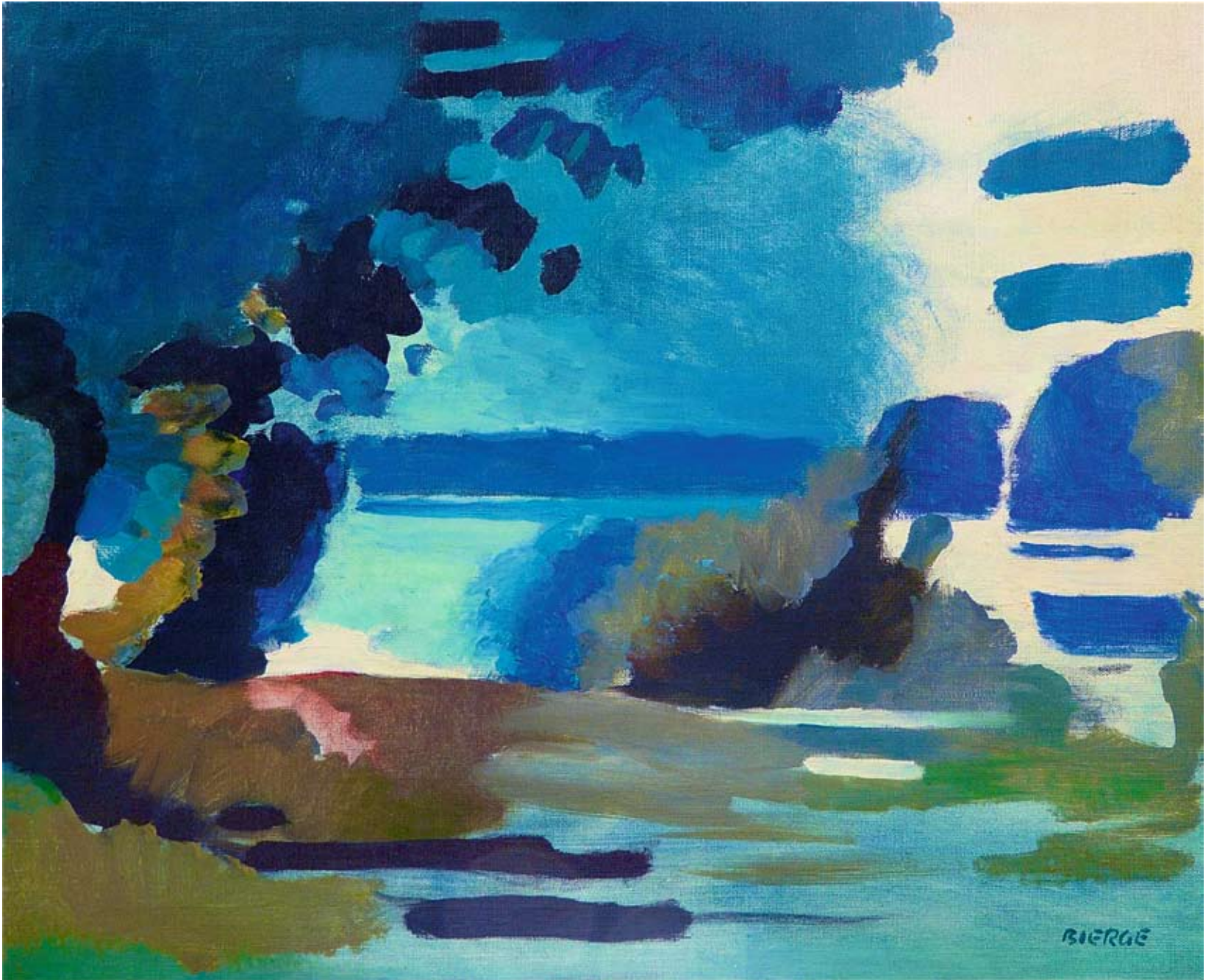




***Vue de Menton depuis le Parc de la Colombière, 1967***  
- Lavis à l'aquarelle 42x52



***Grands Pins-La Gorge aux Archets Forêt de Fontainebleau, 1967***  
- Huile sur toile 100 x 73 cm



*La Garonne à Malause*, 1967 - Huile sur toile 50x61 cm





*Jésus chassant  
les marchands du Temple, 1973*  
- Huile sur toile 80x87 cm



# VERS LA TERRE PROMISE

« *Quoique toute référence à quelque modèle en soit exclue, la peinture de Bierge force les barrages de l'indifférence. Est-ce parce qu'il s'est familiarisé avec la polychromie de Chagall que l'exécutant du plafond de l'Opéra a graduellement tourné le dos aux délicates demi-teintes d'autrefois? Est-ce une parenté latente, soudain révélée avec Maurice Estève, qui lui a fourni cette palette opulente et joyeuse? La gamme des bleus nous comble. Certains rouges, mis en valeur par l'opposition savante des autres couleurs, acquièrent un éclat de vitrail.* »

**Jean-Marie Dunoyer**

Écrivain et critique d'Art – Le Monde 23 novembre 1974

À partir de 1967, la tendance informelle l'emporte dans les dilections de l'artiste, sans qu'il renonce pour autant à couper toutes les amarres de la peinture figurative... Cette rupture, au reste, est souvent illusoire et dans maints cas, il n'est pas difficile de déceler un point de départ concret. D'ailleurs, les interférences sont nombreuses. La « **Composition en rouge et or** » sera suivie d'une « **Nature morte aux Compotiers** » où les formes demeurent lisibles....

Continuant sur sa lancée, Bierge va prendre des libertés de plus en plus grandes. Le dessin disparaît en tant que véhicule d'un élément concret et laisse le champ libre à la couleur. Celle-ci s'éploie avec une vigueur et une richesse peu communes, servie par de larges aplats fortement contrastés. Les trois couleurs primaires dominant la fête, mais le rouge l'emporte sur les deux autres.

Encore que tout rappel du monde visible soit éliminé, l'artiste avoue un point de départ et c'est aussi, sans doute aucun, un point d'appui. Bierge ne s'abandonne pas à une licence sans contrôle. Affranchi de toute contrainte imitative, régnant en potentat sur la couleur libérée, il possède la sagesse de la soumettre aux lois non écrites, mais combien subtiles, des valeurs.

**Roger Avermaete**

Écrivain – Bierge, Éd. Bador 1974



*Composition en rouge et or*, 1967 - Lithographie 45x53 cm



*Nature morte aux Compotiers*, 1967 - Huile sur toile 65x116 cm



*Paysage à l'arc-en-ciel  
(d'après Rubens)*, 1967  
- Huile sur toile 81x130





*Paysage d'après Thomas Gainsborough, 1968 - Huile sur toile 20x40 cm*



*Hommage à Larissa Daniel, 1968  
- Huile sur toile 130x130 cm*



*Les Deux Grands Pins -Parc Saint-Véran- Cagnes, 1969*

- Huile sur toile 46x38 cm



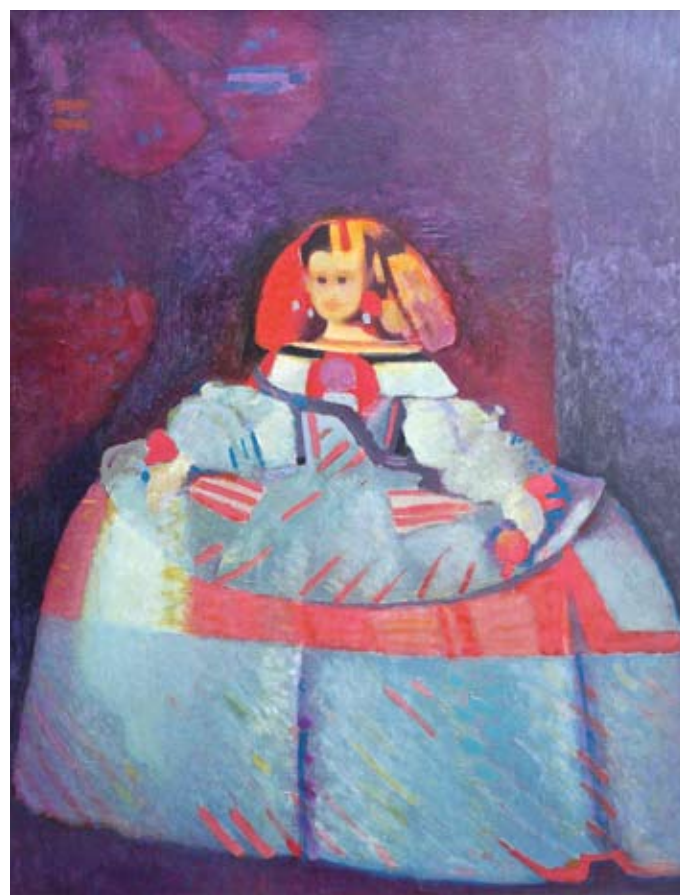
*Vue de Delft d'après Vermeer, 1969*

- Huile sur toile 75x90 cm





*Le Diable par la queue*, 1970 - Huile sur toile 195x130 cm



*Infante d'après Velasquez*, 1971 - Huile sur toile 165x130 cm





*Bouquet sur Fond gris, 1971*  
- Huile sur toile 50x50 cm



*Bataille, 1971*  
- Huile sur toile 130x195 cm



*À Louis Lecoq, 1972*  
- Huile sur toile 100x81 cm  
Ville de Puteaux

# COULEURS, MUSIQUE DES YEUX

« *Bierge est un fauve abstrait, chacune de ses toiles est un feu d'artifice. Ces feux pourraient être des explosions: ce sont des harmonies, ou des symphonies. Car c'est un fauve qui rugit à mi-voix. Ses couleurs résonnent, certes, mais tantôt elles s'entrechoquent en silence, tantôt elles s'opposent violemment, tantôt elles se fondent, créant des vibrations, des courants, des contrastes, des rythmes, des euphonies. Musicien ou magicien de la couleur, Bierge possède cette maîtrise qui donne à ses toiles leur vigueur, leur plénitude et cette sérénité qui font que, pour le visiteur, tout paraît simple, évident, naturel.*

*Une toile de Bierge est un orchestre où chaque tache joue sa partition mais où jamais la fanfare des cuivres n'étouffe le chant des violons. »*

**Pierre Paret**

Critique d'Art – Hommage du Salon d'Automne - Grand Palais 1980

Le rôle de l'artiste reste exclusivement celui d'un traducteur, comme le démontre si bien Marcel Proust, lorsqu'il analyse comme nul autre le processus de la création artistique, ce qui revient à dire et à affirmer sans contestation possible que ce qui importe pour lui (l'artiste) ne consiste pas en *quoi* dire, mais en *comment* le dire.

C'est d'ailleurs là le seul et unique moyen dont il dispose pour tenter de dégager inlassablement du plus profond de lui-même sa propre personnalité, de la développer au maximum jusqu'à son dernier souffle afin d'échapper à sa condition première et originelle, c'est-à-dire à l'*anonymat*.

En tout cas, vouloir inclure, rapporter, ramener le monde visible (figures, objets, fruits, fleurs, paysages, etc) en usant du seul subterfuge possible et capable d'en donner une *équivalence* sur une surface plane à deux dimensions consiste tout simplement en une *abstraction*.

Car puisqu'il est possible d'organiser une surface avec des éléments d'un univers visible et identifiable, pourquoi ne le ferait-on pas avec des éléments qui ne le sont pas? L'essentiel consistant avant tout à manifester sa propre personnalité puisque, même lorsqu'il s'agit de Peinture Figurative, on ne dit pas: «des pommes de Cézanne», «un nu de Renoir», mais *un Cézanne, un Renoir*.

La présente manifestation ne prétend nullement démontrer ce qui vient d'être dit, mais tout simplement à présenter au public, quel qu'il soit, ce qu'il est possible à un artiste de réaliser sur une surface déterminée, en l'absence de tout « message », de toute référence à la Nature, au monde visible, au pittoresque, à toute anecdote et à toute littérature (malgré la présence de titres), sans pour autant, bien au contraire, qu'il y perde son identité.

**Roland Bierge**, 1980





*Venise III*, 1973 - Huile sur toile 73x92 cm



*Jésus chassant les marchands du Temple*, 1973  
- Huile sur toile 80x87 cm



*L'horizon bleu*, 1974 - Huile sur toile 25x50 cm



*Arcandé*, 1975 - Huile sur toile 80x80 cm





*Ninive*, 1976 - Huile sur toile 140x140 cm



*Rivebelle*, 1979 - Huile sur toile 162x130 cm

*Composition du 4 octobre*, 1976  
- Huile sur toile 50x61 cm



*Sept ans de Mahler*, 1980 - Huile sur toile 200x140 cm





*Ampurias au multiple (paravent), 1985*

- Huile sur toile 165x47x6 cm



*Pavane, 1981 - Huile sur toile 114x162 cm*



*Manaus, 1986 - Huile sur toile 82x80 cm*

*Aux Basques, 1988*  
- Huile sur toile 200x200 cm

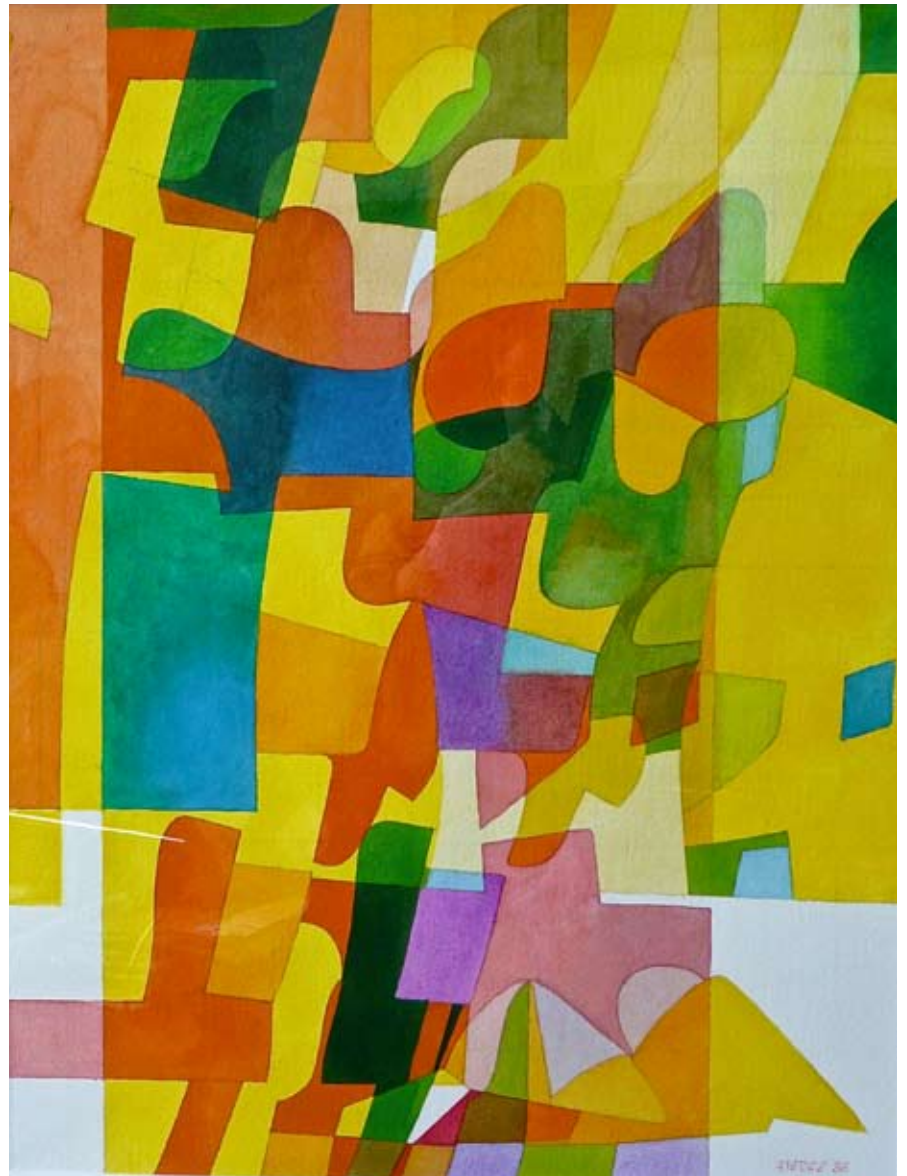




*Lagune 1*, 1988 - Huile sur toile 120x120 cm



*Anne de Beaujeu*, 1988 - Huile sur toile 146x114 cm



*Manaos*, 1988 - Aquarelle 90x72 cm





*Hommage à Louis David*, 1989 - Huile sur toile 195x130 cm



*Composition*, 1990 - Aquarelle 65x50 cm



*Fugue*, 1990 - Huile sur toile 182x140 cm





**Roland Bierge  
et Marc Chagall, 1964**

# ANNEXES

66

INTERVIEW DE MAURICE MONGE

68

L'AVENTURE DU PLAFOND DE L'OPÉRA DE PARIS

70

BIERGE EN QUELQUES DATES

72

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



# Bierge, l'alchimiste des couleurs

Roland Bierge est un artiste unique. Son œuvre est le cheminement de son évolution. Pour comprendre son élan créatif et connaître l'homme, Maurice Monge, commissaire de l'exposition et grand admirateur de Bierge s'est prêté au jeu de l'interview\*. Il nous plonge dans le bouillonnement artistique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et nous éclaire sur l'œuvre complexe et évidente de Roland Bierge, adepte de Jacques Villon et l'un des peintres favoris de Camille Renault.

**MC :** Dans quelle mouvance se situe l'œuvre de Roland Bierge ?

**Maurice Monge :** C'est toujours difficile de classer un artiste. Mais, on peut dire que Roland Bierge était affilié

à la Seconde (ou Nouvelle) École de Paris. Pendant et après la Seconde Guerre Mondiale, de nombreux peintres se sont rassemblés autour des tendances figuratives ou non-figuratives, réalistes et abstraites. Dans sa prime jeunesse, Bierge, comme tout jeune peintre, se cherchait. Sa première grande influence fut surtout l'œuvre de Jacques Villon et d'André Lhote, après avoir peint au tout début à la manière de Van Gogh. Cet intérêt l'a poussé vers la Seconde École de Puteaux, celle d'après-guerre, dont Jacques Villon faisait office de mentor. Bierge a participé à plusieurs expositions à ses côtés dont celle de Nice en 1961, laquelle a voyagé dans plusieurs villes de France. Il démarre également sa carrière avec une forte influence du mouvement cubiste. Ensuite, il découvre la couleur pure et l'usage de toutes les couleurs sur une même surface. Par cette évolution, Bierge comprend que la couleur n'est pas juste un élément pour illustrer son trait mais qu'elle amène les formes. Elle devient le sujet à part entière. Mais Bierge est aussi un chercheur, son œuvre est en constant renouvellement. Pour lui, le tableau du lendemain est certainement meilleur que celui de la veille. Il est fidèle à un certain « esprit français » par la maîtrise de la composition et la recherche de la forme par la couleur. C'est un peintre de mesure, de retenue.

**MC :** L'œuvre de Bierge n'a malheureusement pas été reconnue à sa juste valeur. Néanmoins, elle reste une œuvre charnière dans l'Histoire de la peinture. Pouvez-vous nous en expliquer les causes ?

**M.M. :** Après la Seconde Guerre Mondiale, les centres artistiques se sont déplacés Outre-Atlantique. Les grandes manifestations et les galeries de renom se sont retrouvées aux États-Unis, les artistes ont suivi. L'État français manquait de ressources pour aider ces jeunes peintres. En parallèle, l'abstraction commençait à faire des émules et a généré des courants comme la nouvelle figuration et la peinture non-figurative et abstraite.

André Malraux, alors Ministre des Affaires culturelles (1959-1969), dira « la grande peinture ne peut plus être figurative ». Cette déclaration aura des conséquences dramatiques pour toute la jeune création qui se rend compte qu'elle ne sera pas soutenue. Bierge faisait partie de ces artistes délaissés. Dans les années 60, sa peinture est figurative. Bien qu'on dise de lui que « c'était le plus abstrait des figuratifs ou le plus figuratif des abstraits », Bierge a toujours refusé d'être ancré dans un mouvement. Il peignait d'après nature. Pour reprendre ses termes, il ne copiait pas la nature, il la traduisait en apportant toute sa sensibilité à cette observation minutieuse de son environnement. Il disait également qu'à partir du moment où on représentait quelque chose sur une surface en deux dimensions c'était, au fond, une abstraction, étant donné que ça passait par le prisme de l'interprétation et la sensibilité de l'artiste. Assez vite, il fut remarqué. Il s'est vu offrir une extraordinaire opportunité : réaliser le plafond de l'Opéra de Paris d'après la maquette de Marc Chagall (1887-1985). Il a développé une peinture originale avec une marque bien à lui. Les collectionneurs ont d'ailleurs répondu à l'appel et lui ont toujours été fidèles. Mais comme tous les artistes de sa génération, il a manqué de reconnaissance officielle.

**MC :** Pourquoi cette exposition est-elle aussi importante ?

**M.M. :** Comme je l'explique plus haut, toutes ces artistes d'après guerre n'ont pas encore été reconnus à leur juste valeur, c'est pourquoi cette exposition est un événement. La ville de Puteaux lève le voile sur cette époque artistique et met en avant, par la même occasion, ce courant de « tradition française ». La rétrospective, la première qui rassemble autant d'œuvres de Bierge (plus de 80), nous invite à découvrir toute sa production, tous les thèmes abordés, que ce soient les nus, les portraits, les natures mortes et les paysages, ces derniers constituant un tiers des tableaux exposés. Ayant une admiration sans faille pour le peintre André Lhote (1885-1965), Bierge a bien intégré son *Traité du paysage* paru en 1939 et produit de nombreuses œuvres qui marquent ce genre par une vision complètement renouvelée. Il part de la nature tout en s'éloignant fortement du sujet pour après, petit à petit, ne peindre que des masses de couleurs. On arrive à des compositions non-figuratives.



Quand on compare ses paysages des années 60 à ceux des années 80, on sent que le peintre arrive à l'essentiel, à une synthèse. Cette rétrospective sera l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de révéler l'unité de son œuvre faite d'acquis successifs, sans renoncements ni ruptures.

### MC : Quelles sont ses inspirations ?

**M.M. :** Van Gogh a joué un rôle de révélateur dans sa vie de jeune peintre. Quand il se rend à la rétrospective organisée par l'Orangerie en 1947, il réalise que ce n'est pas tant le sujet qui importe mais la composition et la manière d'exprimer les émotions. Il comprend alors le langage de la peinture. De 1947 à 1950, on ressent dans ses créations l'empreinte du peintre néerlandais. Comme lui, Bierge pratique la division du ton. Mais ce n'est qu'une étape. Il vouait une admiration sans borne pour Vermeer (1632-1675). Il s'inspire de sa façon de travailler l'harmonie des couleurs et la lumière. Il était fasciné par ce peintre qu'il considérait comme abstrait. Bierge se sentait aussi très proche de l'homme. Tous deux sont réfléchis, calmes et minutieux. Le travail et la réflexion sont leurs premiers outils. Bierge a d'ailleurs produit une trentaine de tableaux qui sont des interprétations d'après Vermeer.

### MC : Bierge a un rapport très particulier avec la couleur. Qu'en pensez-vous ?

**M.M. :** C'est la base de son travail. Au début de sa carrière, il utilisait énormément de demi-teintes, des tons très sourds. Au fur et à mesure de son évolution, il passe à des couleurs plus vives. Travailler aux côtés de Marc Chagall, lors de la réalisation du plafond de l'Opéra de Paris, va l'amener à se libérer au niveau de l'usage des couleurs. Chagall a produit des œuvres très colorées, héritage sans doute de la fréquentation des Fauves. C'est ce qu'il retiendra de cette collaboration et sa palette connaîtra une fulgurante évolution des tons.

### MC : Qu'est-ce qui a plu à Camille Renault dans l'œuvre de Bierge ?

**M.M. :** On sait que Bierge a rencontré Camille Renault au cours d'une exposition et qu'il a eu un coup de foudre pour une peinture *Le grand nu assis*, un nu de femme avec une certaine monumentalité dans la composition. Le restaurateur a accueilli Bierge dans son domaine, au restaurant le « Big Boy » et lui a commandé un portrait de lui. Camille Renault lui achetait des toiles qu'il accrochait chez lui ou dans son restaurant. Il avait besoin de s'approprier les œuvres pour les étudier. Il a pris Bierge sous son aile et lui a présenté Jacques Villon. Bierge a alors exposé aux côtés du cubiste. Camille Renault a reconnu l'originalité et le style qui émanait de son œuvre et est devenu un de ses fidèles collectionneurs.

### MC : Collectionneur et amateur d'art, comment avez-vous découvert Roland Bierge ?

**M.M. :** Je connaissais déjà ses œuvres de la dernière période. Mais c'est en achetant par hasard, un fusain d'étude préparatoire du *Grand Nu Assis*, celui que Camille Renault a acquis, que je l'ai réellement découvert. J'ai été séduit par ce dessin et il m'a donné envie d'en savoir plus sur ce surprenant artiste. Je ne voyais pas le lien entre cette étude au fusain et les grandes toiles faites de taches de couleurs architecturées qu'il a réalisées dans les années 80/90. J'ai alors pris contact avec Marie-Madeleine Bierge, son épouse, qui habite toujours dans l'atelier du peintre.

### MC : Que pouvez-vous nous dire sur l'homme et l'artiste ?

**M.M. :** L'homme est intimement lié à l'artiste bien évidemment. C'est un artiste qui travaille sans cesse et qui se remet toujours en cause. Il a un parcours d'artisan, c'est quelqu'un qui s'appuie sur son expérience et poursuit son chemin. Certes, il démarre avec un certain don pour le dessin. Mais il ne s'est pas contenté de son talent. Il a beaucoup étudié la peinture dans la tradition classique. Il est avant tout un autodidacte et il y a de la sincérité, de la réflexion dans tout ce qu'il entreprend. Il aurait pu stagner ou s'enfermer dans un style, mais Bierge a pris des risques... Sa peinture traduit une vision résolument optimiste de la Nature au sens le plus large, l'artiste a su percevoir et mettre en évidence les équilibres qui structurent chaque être ou chaque chose.

### MC : Selon vous, quel héritage laisse Roland Bierge aux jeunes générations ?

**M.M. :** La Seconde École de Paris n'a pas été mise en avant comme elle aurait dû l'être. Aujourd'hui, seule la Première École de Paris est reconnue. Il est dommage de laisser dans l'ombre tous ces artistes qui ont compté dans l'évolution picturale. Cette exposition a pour objectif de révéler le talent et la marque de Bierge dans l'Histoire de la peinture française. Son œuvre est résolument contemporaine, elle est le témoin des mouvances et des courants qui ont ponctué l'art au XX<sup>e</sup> siècle. Bierge a apporté une originalité et une autre vision sur le travail des paysages, des formes, de la couleur et des harmonies chromatiques. Les jeunes générations d'artistes se retrouveront dans son approche et y puiseront l'inspiration. ■

le Blanc du Fond



fera l'objet de modulations légèrement colorées selon sa situation (autour de l'ange ou Bouquet par exemple -)

Il y aura, comme dans la maquette ses repris de Blanc plus franches pour accuser quelques contours de Formes - Les blancs interviendront comme des Affirmations -

Le vert de cadmium clair est le plus pur à droite de la tête couronnée de la flûte, en hauteur! - une autre zone, rose, au-dessus de l'orgue et à sa droite ainsi que les anneaux de l'orgue

Notes de Roland Bierge

PARIS le 18 mai 1944.

cher Monsieur Chapall

Comme chaque semaine, voici mon petit compte rendu sur l'état du plafond - Tout d'abord nous avons noté un petit retard de ce que 2 sols ont été remplis, par M<sup>r</sup> Anthouin mais tout est rentré dans l'ordre maintenant et nous avons tout le plafond se joloyé - Vous vous êtes occupés particulièrement de l'orgue, de l'ange femme au bouquet et de Pelléas - et bien nous nous rattrapâmes sur Roméo et Juliette; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Hays Maye, nous ont rendu une petite visite et ont pu se rendre compte du travail - Le matin, le temps est idéal pour travailler car il fait bon et la lumière est parfaite - Mais, avec le beau temps actuel, les après-midi sont moins

favorables car il fait un peu chaud et de plus le soleil, qui a tourné, fait brûler certains Tois et on voit mal -

Nous gardons pour plus tard le lac de Cygne et finale que nous entreprendrons dès que possible - En tous cas il est bon maintenant que vous nous rendrez visite, vers la fin de la semaine je vois - Dans cette attente, je vous prie de croire, Monsieur Chapall à nos respectueux hommages -

BOUTER

nos hommages à Madame Chapall -



Bierge exécute *Tristan et Iseult*





Chagall et Bierge, 1964

À 42 ans, Roland Bierge est un artiste qui a déjà une grande renommée par son travail pictural mais aussi par celui de décorateur. En 1964, il se voit offrir une expérience extraordinaire : réaliser le dessin du plafond de l'Opéra de Paris sur une maquette de Marc Chagall. De février à septembre, Bierge exécute le plafond et s'abreuve du maître à qui il envoyait chaque semaine un compte rendu des travaux (voir documents). Cette aventure sera décisive car à la fin de sa mission il se consacre définitivement à la peinture et plonge dans une violente explosion de couleurs. ■

# Bierge en quelques dates...

Roland Bierge est né le 26 août 1922 à Boucau, Pyrénées-Atlantiques, d'un père français et d'une mère espagnole de Bilbao. Son père était entrepreneur de peinture. Son grand-père paternel était décorateur d'églises et son arrière-grand-père potier. En 1936, il abandonne ses études pour entrer dans l'entreprise paternelle. Il suit en même temps les cours du soir des Arts Appliqués de la Ville de Bayonne.

## 1944-1945

Participe à des expositions de groupe à Biarritz et Bayonne

## Fin 1945

S'installe à Paris

## Fin 1946

Entre à la Comédie Française en qualité de décorateur où il travaillera pendant 18 ans avec notamment Carzou, Oudot et Léger

## 1948 à 1956

Sociétaire du Salon des Artistes Indépendants

## 1950

1<sup>ère</sup> exposition particulière Galerie « La Boétie » préfacée par Jean Bouret, critique à l'hebdomadaire ARTS « Portrait de Jacqueline à Précy-sur-Oise »

## 1951

1<sup>ère</sup> exposition au Salon d'Automne « Paysage au Mayet-de-Montagne » dont il devient sociétaire en 1958 jusqu'à son départ en 1982 où il fondera avec 9 artistes le Groupe 109 (Biennale 109)

## 1951 à 1954

Participe au Salon et au Prix de la Jeune Peinture « Nature morte Pommes, écuelles, pot de terre et pain » - « Le Pot à eau blanc de Grenade en 1952 »

## 1955

1<sup>ère</sup> participation au Salon Comparaisons créé l'année précédente, il y exposera chaque année

**1957** Participe à la 1<sup>ère</sup> Biennale de Paris dite « Biennale 1957 » organisée au Pavillon de Marsan (Musée des Arts Décoratifs) par Jean-Albert Cartier « Nu accoudé ».

Expose au Salon d'Automne de cette année le « Portrait de Camille Renault », participe à la manifestation de la Nouvelle École de Paris à la Galerie Charpentier.

Obtient le Grand Prix de la Ville de Marseille

**Mars 1958** Bierge entre à la Galerie Camille Renault 133 Bd Haussmann à Paris (créée en 1957) avec les peintres Jean Chevolleau, Jean Marzelle, Danièle Perré, Marcel Mouly, Maurice Elie Sarthou, Reynold Arnould et les sculpteurs Dupin, Veysset

**1961** Un des « 10 Peintres Français autour de Jacques VILLON au Palais de la Méditerranée à Nice. Expose au Musée Cantini de Marseille « L'Estampe Française Contemporaine » aux côtés d'Appel, Atlan, Bissière, Doucet, Hartung, Kijno, Lansky, Picasso, Pignon, Poliakoff, de Staël, Zadkine....

Invité à adhérer à la Société des Amis du Musée National d'Art Moderne de Paris.

**1962** Participe au XIII<sup>e</sup> Salon de Puteaux (Salons d'honneur de l'Hôtel de Ville) avec notamment Villon, Chevolleau, Marzelle, Perré, Vitalis.

**1963-1965** Expose à New-York, Galerie Frank Partridge  
« Paysage à Damne »

**1964** De février à septembre, Bierge réalise le nouveau plafond de l'Opéra de Paris d'après la maquette de Marc Chagall. En juin, inauguration des nouveaux vitraux de l'Église de Bouchevilliers, Eure (XVI<sup>e</sup> siècle) réalisés par Jacques Villon et ses disciples de l'École de Puteaux (Bierge, Chevolleau, Marzelle, Perré, Sarthou), aboutissement d'un projet initié dès 1960.

De septembre à novembre, 1<sup>ère</sup> Rétrospective « Toiles de Salons et Gouaches » Restaurant Camille Renault à Puteaux « Banissement du noir ». Il démissionne de son poste de chef de l'Atelier de décors à la Comédie Française pour se consacrer entièrement à sa peinture.

**1966** Expose à la 1<sup>ère</sup> Biennale de Puteaux, Salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville.

Un pastel, réalisé cette même année « Composition en rouge et or », est sa première œuvre non-figurative

**1968** Expositions particulières à Bruxelles, Lokeren et en Suède où il exposera régulièrement jusqu'en 1978 (75 toiles y seront vendues) « La Garonne à Malause »

**1971** Exposition personnelle à Anvers

**1975** Exposition personnelle à Göteborg

**1972, 1974, 1976, 1979 & 1980** Plusieurs expositions à Gênes et Milan

**1980** Exposition France-Japon à Tokyo et dans dix villes japonaises. Invité par Nippon Television Network Corp dans les principales villes d'août 1982 à mars 1983. Exposition à Berne.

**1985** Hommage à Bierge, Centre culturel de Mortsel à Anvers

**1986** Rétrospective à Montfermeil (Seine-Saint-Denis), Salons de l'Hôtel de Ville

**1987** Salon « Réalités Nouvelles », Grand Palais, Paris

**1991** Décès de Roland Bierge à Saint-Antoine (Gers) ■



## Récompenses

- 1955 Prix Othon Friesz
- 1957 Grand Prix de la Ville de Marseille
- 1960 Prix Spécial de la Ville de Pamplune - Prix des Amateurs d'Art
- 1967 Prix de la Ville de Montauban
- 1969 Prix de la Critique - Montauban
- 1976 Prix de la Biennale de Merignac
- 1978 Médaille d'Or de l'Academia «ITALIA»
- 1979 Membre «Honoris Causa» de l'Académie Européenne des Beaux-Arts - Palette d'or de «l'Artistique» de l'Isle Adam
- 1980 Prix de L'Amateur d'Art - Salon de Montmorency
- 1986 Prix des Rencontres d'Art en Quercy - Montauban
- 1987 Docteur «Honoris Causa» en Art
- 1990 Prix de la ville d'Agen

## Expositions personnelles en France et à l'international

- 1950 Galerie La Boétie, Paris.
- 1951 Grand Duché du Luxembourg
- 1953/1955 Galerie Henri Tronche & Galerie Arfa, Paris
- 1957 Galerie Suillerot, Paris & Galerie André Bost, Valence
- 1958/60 Galerie Camille Renault, Paris
- 1961 Galerie Maurice Ceuillet, Toulouse
- 1962/64/66/69 Galerie Simone Badinier, Paris
- 1963/65 Galerie Frank Partridge, New York
- 1964/68 Galerie Jouvène, Marseille
- 1965 Galerie Thot, Avignon
- 1965/67 Galerie Alice Juillard, Versailles
- 1966/68 Galerie Tamara Pfeiffer, Bruxelles
- 1966 Maison de la Culture, Bourges
- 1967/69/74 Galerie Mariette Giraud, Saint-Paul-de-Vence
- 1967/70 Galerie Helmut von Höh, Hambourg
- 1968 Silverang's Galerie Karlskrona Suède
- 1968/72 Galerie de Vuyst, Lokeren, Bruxelles
- 1971/75/78 Vasastadens Konstsalong, Göteborg Suède
- 1972/74/76/79/80 Galerie Nuovo Sagittario, Milan Gènes Italie
- 1973/74 Galerie Jean Esteve, Paris
- 1974 Galerie La Salle Basse, Martigues
- 1975/88 Galerie Le Scribe, Montauban
- 1978 Galerie Chardin, Paris
- 1978/80 Galerie du Banneret, Berne Suisse
- 1982/84/88 Galerie Serge Garnier, Paris
- 1985 Galerie Poggiali et Forconi, Florence Italie
- 1986 Exposition Bierge Musée Ingres Montauban
- 1990 Galerie L'œil du Taureau, Uzès
- 1991 Galerie Écritures, Montluçon

## Œuvres architecturales

- 1963 Vitrail pour l'Église classée de Bouchevilliers (Eure) dans laquelle figurent aussi ceux de Jacques Villon, Maurice Élie Sarthou, Jean Marzelle, Jean Chevolleau, Danièle Perré
- 1964 Réalisation (de février à septembre) du nouveau plafond de l'Opéra de Paris (220 m<sup>2</sup>) d'après la Maquette de Marc Chagall
- 1977 Mosaïque pour le Centre de Transfusion Sanguine du Val d'Oise à Pontoise
- 1978 Trois tapisseries d'Aubusson pour les Éditions «Sentiers»

## Rétrospectives

- 1964 Restaurant Camille Renault; Toiles de Salon: Puteaux (Hauts-de-Seine)
- 1968 20 ans de Peinture. Galerie de Vuyst: Lokeren (Belgique)
- 1969 Festival International J.S. Bach à Saint-Donat (Drôme)
- 1971 Château de Gramont: (Tarn et Garonne)
- 1972 Philips Ontspanning Centrum: Eindhoven (Hollande)
- 1972 Musée d'Agen: (Lot et Garonne) Été 1972.
- 1980 Hommage rendu à BIERGE, par la Société du Salon d'Automne au Grand Palais
- 1984 Période de Précis-sur-Oise (1946-1949): Château de Saint-Antoine (Gers)
- 1985 Bibliothèque Municipale: Valence d'Agen (Tarn et Garonne)
- 1985 Centre Culturel de Mortsel: Anvers (Belgique)
- 1986 Hôtel de Ville de Montfermeil: (Seine-Saint-Denis) Œuvres de 1946 à 1986.
- 1991 Hôtel de Ville: Auvillar (Tarn-et-Garonne)
- 1992 Centre Culturel d'Agen (Tarn-et-Garonne)
- 1995 Grand Salon de l'Hôtel de Ville à Châlons-en-Champagne (Marne)
- 1997 «L'été Bierge à Anglet» (Pyrénées Atlantique) sur 3 lieux (Galerie Georges Pompidou - Patio de la Mairie - Villa Béatrix Enéa)
- 1998 Salon de la Mairie du 8ème arrondissement PARIS «Peintures - 1946 à 1990»
- 2003 Église des Jacobins: Agen (Lot et Garonne) «Les Couleurs sont la Musique des Yeux» Exposition-Rétrospective, Roland BIERGE
- 2006 Chapelle Saint Elme - Musées de la Citadelle à Villefranche-sur-Mer
- 2007 Hommage aux peintres de l'École de Puteaux et à Camille Renault
- 2009 Arts Plastiques en Val de Seine 78 - Base de Loisirs - Exposition 1947 à 1991
- 2011 Musée Palué à Tain l'Hermitage (Drôme) - Modern Still Life, natures mortes 1952-1972
- 2012 Puteaux, Salon d'Honneur Hôtel de Ville «Bierge en scène, Composition en art majeur 1936-1990» du 17 octobre au 8 novembre

## Expositions collectives et salons

- 1948/49/50 Salon des Indépendants, Paris
- 1951/52/53/54 Salon des Jeunes Peintres - Galerie Drouant-David, Paris
- 1955 La Jeune Peinture Française à Francfort (Allemagne)
- 1957 Première Biennale de la Jeune Peinture à Paris - Pavillon de Marsan (puis Lille, Allemagne & Canada)
- 1959 La Peinture Française de Gauguin à nos jours - Varsovie, Cracovie (Pologne)
- 1961 Dix Peintres Français autour de Jacques Villon - Palais de la Méditerranée, Nice (puis Nancy & Tours)
- 1963 Hommage au salon d'Automne - Galerie Wildenstein, Londres
- 1965 Exposition sur le thème des fleurs - Musée de Southampton, Long Island (USA)
- 1965 Biennale de Puteaux / Peinture contemporaine dans les collections du Quercy, Musée Ingres Montauban
- 1967 Hommage à André Lhote, Biennale de Villeneuve-sur-Lot
- 1968 Exposition d'Art Français à Prague (Tchécoslovaquie) / Exposition Internationale du Figuratif à Tokyo (Japon)
- 1968/69 Peinture contemporaine au Magasin Le Printemps, Paris
- 1970 Peinture Française contemporaine à Lokeren (Belgique) / 3e Exp. Internationale du Figuratif à Tokyo (Japon)
- 1971 50 Peintres Français au Musée d'Art Moderne à Tokyo, Kyoto, Osaka, Kobé, Fukuoka (Japon)
- 1972 Sélection du Salon d'Automne à Erlanger (Allemagne)
- 1973 Sélection du Salon d'Automne à Varsovie, Katowice (Pologne) / Dix peintres de l'École de Paris, Galerie Saint-Michel (Luxembourg)
- 1974 2ème Salon des Arts Internationaux de Nancy (Invité d'honneur) / Salon d'Automne à Téhéran (Iran)
- 1976 Salon d'Automne à Tokyo (Japon) et au Grand Duché de Luxembourg

1978 Salon Comparaisons à Tokyo (Japon)  
 1980 Salon d'Automne à Sofia (Bulgarie) / Exposition France-Japon à Tokyo, Nagoya, Kyoto, Tottori, Sendai, Kagosttima, Koochi, Kukaoka, Fukushima, Sapporo et Morioka  
 1982 Invité par Nippon Television Network Corporation (NTV) dans les principales villes du Japon d'août 1982 à mars 1983  
 1986 Groupe 109 à Pontoise / Biennale de Conches (Eure), Hommage à J.Villon / L'art Abstrait a 70 ans, Centre Culturel de Malakoff  
 1987 Groupe 109 invité de «Peintres en Champagne», Châlons-en-Champagne / Salon «Réalités Nouvelles» Grand-Palais, Paris  
 1987 Dix Peintres de Paris «Semaine des Arts Français» à Oslo (Norvège)  
 1988 Confrontation 10 peintres et sculpteurs en Aquitaine, Centre Culturel d'Agen (Lot-et-Garonne) / 2<sup>e</sup> exposition France-Japon  
 1989 Le Groupe 109, Grand-Palais, Paris / Salon de Bry-sur-Marne  
 1990 Salon Comparaisons, Grand-Palais, Paris / Chapelle des Cordeliers, Sarrebourg (Invité d'Honneur) / Salon d'Agen  
 1991 Groupe 109 / Centre Culturel Coréen / 3e Biennale d'Art de Courbevoie / Arthothèque d'Art Actuel, Paris  
 1992/93 Groupe 109 / Salon Comparaisons, Paris  
 1995 Salon Comparaisons, Hommage à Roland Bierge, Vice-Président, Espace Eiffel-Branly, Paris  
 2001 Abstraites poétiques et lyriques, Galerie Mischkind à Lille  
 2009 Trois Jours Drouot / Galerie Chauvy, Paris / 1-2-3 octobre 2009

## Bibliographie

De nombreux Critiques d'Art se sont intéressés et ont commenté l'œuvre de Bierge depuis ses débuts, notamment René Barotte (Plaisir de France), Jean Bouret (Arts), Jean-Albert Cartier (Combat), Jean Chabanon (Le Peintre), Raymond Cogniat (Le Figaro), Guy Dornand (Libération), Jacques Dubois (L'Amateur d'Art), Paul Duchein (La Dépêche), Franck Elgar (Carrefour), Jean Goldman (Le Berry Républicain), Lydia Harambourg (La Gazette Drouot), Jacques Michel (Le Monde).

Arts et Documents, Roland Bierge - Ed. Pierre Cailler, Genève 1960  
 L'Ecole de Paris, Raymond Nacenta - Ed. Seghers  
 Bierge ou la simplicité du regard - J. Poucet, Mars 1967 Revue Lions Club International  
 Bierge, préface de Gaston Diehl - Ed. Bador 1971  
 Bierge et Roger Chastel, Imp. Neuve Agen 1972  
 Bierge, Ed. du Nuovo Sagittario N°36 Milan  
 Roger Avermaete, Bierge - Ed. Bador 1974  
 Paysage de Landes, D.Chabas, Imp. Mame 1975  
 Bierge inventeur d'une seconde réalité, Jacques Dubois - Journal de l'Amateur d'Art n°682 de 1982  
 Rimes et regards, Association des artistes peintres, poètes et écrivains landais 1984  
 La Jeune Peinture de 1941 à 1961 de Guy Vignot 1985 - Collection Terre des Peintres  
 Roger Avermaete, Bierge - Ed. Imprédite-Millot 1988  
 Panorama de la Peinture Française de 1800 à nos jours, Pierre Osenat, Ed. Futura France 1992  
 L'Ecole de Paris 1945-1965 -Lydia Harambourg, Ed. Ides et Calendes 1993  
 Benezit 1999 Tome 2  
 Dictionnaire des Arts Plastiques Modernes et Contemporains - (Jean-Pierre Delarge : Biographie de Bierge Roland), Ed. Gründ 2001  
 Années 50, La Jeune Peinture, L'alternative figurative - Eric Mercier, ArtAcatos 2010  
 Bierge Modern Still Life Natures mortes 1952-1972 - Imp.Jean-Jacques CARROT avril 2011

## Musées et Collections Publiques

Agen - Voyage en Ballon de 1972  
 Anglet - Composition de 1988  
 Anvers Musée royal des Beaux-Arts - La Dame au Chapeau rouge de 1969  
 Les Baux-de-Provence (Musée) - Brocéliande (Forêt de) de 1980  
 Bayonne Musée Bonnat - Pour Saint-André-des-Champs (Hommage à Paul Charlot) de 1979 ; Nuit Mérovingienne de 1981  
 Boucau - A Carmen, ma mère de 1989  
 Brandeis University Waltham-Rose Art Museum (USA) - Nature Morte au Plateau rouge de 1958  
 Fontenay-le-Comte (Musée Vendéen) - Peinture de 1971  
 Göteborg (Suède)  
 Marseille Musée Cantini - Nature Morte à la Thèière brune de 1957  
 Montauban Musée Ingres - Nu assis (Dessin) de 1958 ; Un Mois d'Août Doux de 1973  
 Montfermeil (Hôtel de Ville) - Madiran de 1977  
 Etat (Musée d'Art Moderne - FNAC) - Tasse Jaune et Pommes de 1952 ; La Table de 1957 (achat 1959) ; Nature Morte à la Poterie Roumaine de 1959 (achat 1961) ; Nature Morte à la Cafetière-Gouache de 1961 ; Maquette du Vitrail de Bouchevilliers (Gouache) de 1963  
 Paris (Ville de Paris - FMAC) - Le Petit Déjeuner de 1953 ; Paysage à Sainte-Marie-du-Mont de 1957 (achat 1958)  
 Pontoise (Fondation René Dubos) - Ampurias n° 5 de 1986  
 Puteaux - Portrait de Camille Renault de 1956 ; Nature morte Noir, gris, rouge, jaune de 1971.  
 Rodez (Musée Denys Puech) - La Table de 1957 (Dépôt du FNAC)  
 Les Sables-d'Olonne - Composition (Lithographie) de 1970  
 Sarrebourg (Musée Municipal) - Composition de 1990  
 Sète (Musée Paul Valéry) - Grands chênes de la Ferme Saint-Martin de 1969  
 Tain L'Hermitage Hôtel des Courbis - Tasse grise et pomme de 1955 ; Bols vert et jaune et pomme de 1960  
 Tokyo (Fondation Datsun) - Nature Morte de 1970  
 Vars-Sainte Marie-Hautes Alpes (Musée de Peinture Contemporaine) - Marcouville l'orgueilleuse de 1980  
 Valence (Drôme) - Les Meules d'Amboinil de 1958  
 Valence d'Agen (Hôtel de Ville) - Peinture-A Louis Lecoin de 1971 ; Du côté de Guermantes de 1978  
 Villeneuve-sur-Lot (Musée de Gajac) - Vase de Fleurs de 1960 ■



Butcher



*« Chaque toile est une conquête quotidienne. »*

**ROLAND BIERGE**



[WWW.CULTURE.PUTEAUX.FR](http://WWW.CULTURE.PUTEAUX.FR)